

Bras d'honneur aux cyniques et aux connards !

Les cyniques, les orgueilleux, les égoïstes, les brutaux, les moqueurs, les condescendants, les "m'as-tu-vu", les indifférents, les "sûrs d'eux", les "plus ou moins bien friqués et fiers de l'être", les "imbuvables", les caractériels, les "qui pensent qu'à leur pomme"... Lorsqu'ils sont hommes et femmes dans la force de l'âge en bonne et pleine santé, n'ayant pas de "soucis graves" (travail, famille, santé) ; habitués qu'ils sont à une existence "relativement confortable"... Sont assez souvent "plus chanceux" on va dire (vais-je dire) que les "braves gens" gentils, rendant service, de commerce agréable, délicats, discrets, "moins sûrs d'eux"...

"Plus chanceux" en ce sens, qu'ils ne savent pas ce que c'est ni même ce que ça pourrait être, les cyniques, les connards, les brutaux, les moqueurs, les orgueilleux, les imbuvables... D'avoir "un cancer vache" depuis deux ans, un "sale truc de santé"... d'en "chier" quoi -excusez moi l'expression...

Ce sont hélas, souvent, les "connards", les "salauds" qui pètent le feu, n'ont jamais "un truc à la con qui leur pourrit la vie"...

Ce sont hélas, souvent, les "braves gens" qui ont, à qui arrive "les trucs les plus vaches" ! J'en connais, j'en sais, de ces cyniques, de ces connards, de ces imbuvables, de ces brutaux, de ces égoïstes, que s'ils pouvaient savoir ce que c'est que d'avoir un truc vache de santé, peut-être que "ça leur ferait les pieds" : ceux là, s'il "leur arrive quelque chose" je suis indifférent à leur sort et quand on les enterrera je dirais le plus tranquillement du monde : "eh oui, nul n'est éternel" !

... L'on n'est jamais assez dur avec les cyniques, avec les connards ! En revanche, eux, les cyniques et les connards, ils se gênent pas pour être durs pour les pauvres bougres, et ou, d'une façon générale tous ceux qu'ils méprisent, dont ils profitent et maltraitent !

Il m'est venu en songe ...

Il m'est venu en songe une Bible et un Coran qui disaient par la voix de quelque prophète :

"Tu laisseras parler les poètes, les écrivains et les penseurs ; tu ne tueras que si tu es directement menacé dans ta vie et dans ta liberté »...

Mais les poètes, les écrivains, les penseurs, les artistes ; dans une Bible et dans un Coran que les soldats de la Foi portent comme un étendard, seraient des imposteurs, des illusionnistes, des déformateurs de la Vérité Eternelle... Ils seraient donc "la voix du Malin " qui cherche à perdre les hommes et les femmes de ce monde...

Et les soldats de la Foi tuent alors qu'il est écrit "tu ne tueras point"...

Je me suis éveillé et j'ai aimé ce Coran, cette Bible, qui disaient "tu laisseras parler les poètes..."

Je me suis éveillé et j'ai détesté ce Coran, cette Bible qui parlaient d'un Dieu vengeur et tueur...

Ce « Malin » dont parlent les Chrétiens et les Musulmans, ne serait-il pas Celui qui, par la violence de toute forme de persuasion et de contrainte, par la peur qu'il inspire d'un enfer ; ou par la douceur angélique d'un visage ouvert sur un monde « meilleur » ; par d'incessantes dîmes ou une adhésion à quelque communauté rejetant le Monde ; voudrait à

tout prix « faire le bonheur de l'homme » contre la volonté de l'homme?

Je suis éveillé et je n'aime pas l'Écriture qui brandit le Salut tel un étendard derrière lequel il faut courir, suer, saigner et souffrir tous en chœur et enchaînés... Si je suis « sauvé » par la persuasion, la force, la crainte, l'observance de rites et de modes et la contrainte, alors je sais déjà que je suis perdu...

... Il est certain que pour des soldats de la Foi éradicateurs de toute forme d'Art, d'écriture et de pensée, niant, rejetant, détruisant, effaçant toute trace de forme d'Art, d'écriture et de pensée qui n'est pas une œuvre à la gloire de Dieu, qui ne célèbre pas Dieu et sa seule et unique vérité... Il est certain que pour ces soldats de la Foi, de la Charia ou de la Loi de Dieu, nos kilomètres de blogs et de pages de facebook d'internautes, participent avec tous les écrivains et les poètes... Et avec Michel Houellebecq, Albert Camus, Benoît Duteurtre, Frédéric Beigbeder, Michel Onfray, Louis Ferdinand Céline, John Fante, Pablo Picasso, les peintres impressionnistes, Arthur Rimbaud- pour ne citer que ceux là parmi tant d'autres artistes et créateurs- à la "voix du Malin" qui éloigne les hommes et les femmes de ce monde en les détournant du seul vrai Dieu qui est tout l'Art, toute l'Écriture, toute l'Oeuvre à lui tout seul...

Mais n'oublions pas non plus, prenons en conscience... Que les soldats de la Foi de tous temps passés et présents, ont aussi sur toutes les terres, sur tous les lieux où ils sont implantés, des hordes de gens qui les accompagnent, des hordes de suiveurs qui pensent comme eux, que Dieu Tout Puissant est la seule Œuvre sur Terre et qui sont prêts à "autodafer" sur la place publique des millions de livres, à piétiner des œuvres d'art (cela s'est déjà fait, cela se fera encore, on immolera des Galilée, on jettera au feu des livres déclarés impies)...

Et les soldats de la Foi et leurs hordes à leurs semelles, qui n'ont rien compris à Dieu ; les œuvres des hommes en cendres et en poussières, les centaines de millions de morts des guerres de religion qui furent aussi et surtout des guerres de domination, de conquêtes, de vols de terres et de richesses... C'est tout cela que Dieu voit, et l'étendard du Salut brandi par les chefs de guerre sainte, l'étendard du Salut derrière lequel il faut courir, suer, saigner, souffrir et être enchaînés...

"Sauvés" que nous serions par la force, par la crainte, par l'observance des rites et des contraintes, par la censure, par toute forme de charia ou de Loi Divine se substituant aux tribunaux et aux lois civiles, nous serions à vrai dire tous perdus à jamais...

... A propos des oeuvres des non croyants que le texte du Coran définit comme étant des "incrédules", voici le verset 21 sourate XIV :

Les oeuvres des incrédules sont semblables aux cendres dont s'empare le vent dans un jour orageux. Ils ne sauront en rien réussir, et leur égarement sera au comble.

... Il faut donc déduire de cette parole d'Abraham, donnée à La Mecque, au nom de Dieu clément et miséricordieux, que toute oeuvre (picturale, artistique d'écriture -poésie, récit, philosophie-) ayant pour auteur un non croyant, et ne célébrant, ne glorifiant point Dieu ; n'est que poussière emportée par le vent, que toutes ces oeuvres ne célébrant pas Dieu ne sont qu'égarement et perversité...

... Merde, et merde de merde... Assenant un violent coup de poing rageur et contestataire sur la table, je crie à m'en arracher les tripes :

"Ma Bible et mon Coran, c'est Yugcib écrivain poète et penseur sur la Toile" ! Et l'égarement et la perversité sont dans les oeuvres des fous de Dieu qui ne représentent que des anges sonnans de la trompette ou maniant le glaive, des démons, des scènes de jugements, les flammes de l'enfer, des tableaux d'apocalypse...

Et merde, et honte, aussi, à tous ceux et celles qui en ce "bas monde", s'extasient, portent aux nues, ces oeuvres des fous de Dieu qu'ils vénèrent, incapables qu'ils sont d'apprécier à leur juste valeur des oeuvres de philosophes, de penseurs, de grands écrivains athées ou agnostiques !

Les abattoirs du 21 ème siècle

... Voici ce que l'on fait aux chevaux, aux moutons, aux vaches, aux porcs, aux veaux, dans les Abattoirs en France, en Allemagne, dans toute l'Europe et donc "en Terre Chrétienne"... Voici comment l'on "traite" les animaux d'élevage dont nous consommons la viande vendue dans les Grandes Surfaces, les boucheries...

Ce n'est pas pire que ce que l'on fait, à ces mêmes animaux sauf aux porcs, en Terre d'Islam...

Quand on voit ça, on devient végétarien ou même végétalien...

Amateurs de viande rouge, bâteurs d'entrecôtes dans les "Buffalo", "Poivre Rouge" et Grills d'aires d'autoroute... Vous bouffez la souffrance des animaux que l'on massacre dans des conditions épouvantables... Il faut le voir pour le croire !

Et c'est pareil pour les volailles, le poisson...

(Vidéo et info dans les actualités Yahoo le 14 octobre 2015)...

Le paysage de la France envahi par les ZAC et les ZI

Traversant trois fois dans l'année, aller retour, la France de la région Lorraine jusqu'en région aquitaine, je constate que depuis quelques années les ZAC, ZI et autres zones péri-urbaines des grandes villes mais aussi des villes "moyennes" voire "gros bourgs" ; prennent de plus en plus d'extension. L'on voit, de mois en mois, sans cesse, de nouvelles enseignes, Grandes Surfaces alimentation, loisirs, électro ménager, bricolage, ameublement, grands garages de voitures, jardinage, restauration (fast food, chinois, indien etc.), vêtements, chaussures, Leroy Merlin, et autres "Géants" de la "Consommation de masse" ...

C'est "assez impressionnant" tout cela, dans le paysage Français, sur des kilomètres, à perte de vue, avec je ne sais combien de voies d'accès, de ronds points, de parkings, à tel point que malgré la profusion de panneaux indicateurs, l'on s'y perd dans ces enchevêtrements, ces passages, ces contournements...

Ce vendredi 16 octobre 2015, me rendant des Vosges jusque dans les Landes, empruntant le même trajet de près de mille kilomètres que les autres fois précédentes ; à la vue de toutes ces ZAC, ZI etc., je me disais qu'un pays tel que la France, en complète désindustrialisation, avec pas loin de 4 millions de chômeurs, où l'emploi salarié à temps complet (et durable) tend à disparaître puisque dans l'artisanat, les PME, les petites entreprises, la fonction publique, les administrations, la police, l'armée, l'école, l'hôpital... L'embauche est en perte de vitesse... Je me disais donc qu'un pays tel que la France "embauche" en fait pour plus de

50% si ce n'est 60%, dans les emplois générés par la consommation de masse... En effet, le plus "gros bataillon" de salariés dans ce pays, la France, est constitué de tous ces gens qui travaillent à temps partiel, une vingtaine d'heures par semaine, parfois beaucoup moins (juste un week end, certains soirs, certains jours) avec des contrats quelquefois de 3 heures par semaine, des contrats de très courte durée... De gens qui travaillent donc, dans ces secteurs marchands, de services, de boutiques, de grandes enseignes, de restauration, dans cet "univers" de la "consommation de masse"...

Le seul "univers" en France, à employer autant de monde, mais à temps partiel et avec des contrats de courte durée... Cela représente des millions de gens ! Comme s'il n'y avait que dans "ça" (la consommation de masse) qu'on pouvait trouver encore du travail ! Un travail bien sûr précaire pour ne pas dire ultra précaire et qui fait les millions de pauvres, qui eux, ne participent que très peu (parfois pas du tout), à la consommation ! Autant dire des millions de "sous-emplois" à moins de 600 euro par mois !

La "consommation de masse" tous produits et services marchands confondus, c'est -pour appeler un chat un chat- "on bouffe de la merde/on vit avec du toc" d'une part ; "on est payé au lance-pierre quand on bosse là dedans" d'autre part !

Le jardin des âmes

... S'il en était ainsi de nos cimetières de France, comme dans ce jardin des âmes d'un village Norvégien, alors opterais-je pour une pierre fichée en terre venue du ciel telle une météorite...

Je vois dans tous les cimetières de France et de la plupart des pays d'Europe de tradition catholique (sans doute moins dans les pays de tradition protestante)... Ces fiers monuments, ces sortes de "grands lits de marbre" ou de "grandes demeures ouvragées", qu'une fois l'an l'on fleurit de chrysanthèmes... mais aussi ces familles déchirées à cause de ce qu'il reste du patrimoine du défunt, ces familles dispersées aux quatre coins de la Terre, ces familles interrompues devenues des troncs d'arbre dépourvus de branches... Et ces monuments d'un siècle précédent tels de gros livres de pierre à la couverture brisée, à demi enfoncés dans la terre...

Je vois cependant aussi et surtout dans tous les cimetières de France et d'ailleurs, non plus les fiers monuments, non plus les familles déchirées, non plus les familles dispersées, non plus les familles interrompues... Mais ces êtres dont j'imagine la vie qui fut la leur, pour la plupart d'entre eux que je n'ai jamais rencontrés, ces êtres qui furent "tout seuls dans leur peau jusqu'à la fin de leurs jours", dont on a dit "ah il était ceci/il était cela..."

Les champignons et les palombières ça fait pas bon ménage !

... Honte à ces deux chasseurs qui, vendredi dernier le 16 octobre, dans la forêt d'Ustaritz, ont agressé, molesté à coups de bâton sur la tête, une femme à terre renversée par l'un de ces deux chasseurs. Cette femme recherchait des champignons et n'a point vu un panneau indiquant la proximité d'une palombière...

Cet acte odieux, car cette femme a été littéralement tabassée à terre, comme bien d'autres agressions autres que seulement verbales devenues habituelles, de plus en plus fréquentes de nos jours où l'on ne respecte plus rien, où l'on s'énervé, bouscule, agresse pour un rien, un "pèt de travers" on va dire... Cet acte odieux s'inscrit bien, hélas, dans "l'air du temps", un

"air" devenu irrespirable, puant la haine, puant la violence, puant l'outrecuidance, puant d'un égoïsme forcené... Plus personne ou presque ne supporte quoi que ce soit qui le dérange, cela devient hallucinant et surtout angoissant, et l'on ne sait plus comment porter un regard, un simple regard sur une personne qui passe à proximité... D'ailleurs en vérité on ne regarde plus personne nulle part, dans la rue, dans un lieu public...

Je suis atterré de vivre dans ce monde quotidien de violence, de haine, de rejet de l'Autre, ou au moins pire, d'indifférence absolue (quoique l'indifférence soit aussi, plus ou moins exprimée consciemment, une forme de violence)...

Cependant -et c'est en fait là où je veux en venir- il existe bel et bien, dans ce monde quotidien où l'on vit, où l'on va chercher son pain le matin, où l'on mène ses enfants à l'école, où l'on parle avec son voisin, enfin partout dans la rue, dans un lieu public où l'on rencontre et parle avec des gens... Il existe bel et bien le contraire de cette violence, le contraire de tous ces comportements, paroles et gestes agressifs ! Eh oui, la gentillesse, ça existe et ça se manifeste, et ça n'a pas d'âge, pas de "catégorie sociale" ! Seulement voilà, on n'en parle jamais ou si peu, ça fait pas la Une des Médias autant que tout ce qui pue, autant que tout ce qu'on dénonce à juste titre, autant que tous ces faits divers de violence, d'agressions, de comportements odieux !

... Ce qui "ne fait pas bon ménage" non plus -il faut le reconnaître- c'est :

-Son petit univers (son petit monde) personnel (culture, sensibilité, engouements, attirances, valeurs auxquelles on est attaché ou bien auxquelles on est conditionné par l'environnement social, familial dont on dépend) soit dit en passant ce "petit univers" on le voit toujours "très grand" ...

-Et... l'univers, le "petit univers" (qui lui aussi s'affirme "très grand") de l'Autre lorsque notamment cet "Autre" est bien différent de nous sur bien des domaines (dont les domaines évidemment, "les plus sensibles" -sur les "sujets qui fâchent ou séparent)-...

Or dans le monde présent, tout est exacerbé, le moindre fait divers faisant débat difficile et houleux et générant des antagonismes est mis en avant médiatiquement, comme si c'était un grand fait d'actualité ; tout le monde s'étripe pour un oui pour un non, ça devient invivable, ingérable quand ça ne te pète pas, en plus, la santé ! Avec toutes ces susceptibilités qu'il faut essayer de ménager et qu'on a justement pas envie du tout de ménager, avec toutes ces frustrations, ces jalousies, ces petites haines couvées en soi...

Tout ça m'interroge et me suscite, m'inspire des réflexions graves... J'entrevois bien "une philosophie" (une pensée) en réponse à tout ça... Mais c'est comme une sorte d'ailleurs qui s'ouvrirait très loin au delà d'un horizon, l'horizon d'un paysage dans lequel il faut habiter, vivre, se déplacer... "Faire en fonction de ce paysage" c'est bien là la contrainte, l'indépassable ! Bien sûr il y a la possibilité du "message" à transmettre, à exprimer (c'est ce que j'essaye de faire)... Mais quelle est au fond la "vraie valeur du message"? Le message lui-même a-t-il une valeur ? Pour qui, pour quoi, dans quelle finalité ? ... Puisque déjà, il faut "accepter l'Autre tel qu'il est"... à défaut de l'aimer... Accepter, oui, mais sans se compromettre ni "baisser le pantalon" ! Accepter et être fort, avoir la bonté mais l'intransigeance, l'intégrité, aussi, en soi...

... Il y aurait à mon sens, dans le monde, dans la société, dans notre mode de vie actuels ; un lien entre la violence de ce monde, de cette société ; et la violence des faits divers et des accidents qui se produisent, une violence qui serait la résultante d'un nombre indéterminé de toutes sortes de comportements tous plus ou moins autant les uns que les autres, "accidentogènes".

Il n'y a que cette "paix des hommes de bonne volonté" (et d'une "certaine sagesse") qui, lorsqu'elle irradie autour d'elle et se fait "créatrice d'une atmosphère de relation heureuse", peut réduire cette violence du monde si présente, si générale au quotidien, si "accidentogène"...

Que dire d'une oeuvre littéraire ?

Une "oeuvre littéraire" à mon sens, n'est pas un espace d'expression, même de très libre, de très authentique expression, dans lequel on "se met en avant et s'expose" tout comme on le fait par exemple sur Facebook, sur un blog où l'on se produit...

Tout ce que l'on écrit et qui s'apparente à une "exposition de soi à tout vent", n'a pas vocation à porter l'étiquette d' "oeuvre littéraire", tel tout ce qui est produit, diffusé "dans le détail" au vu et au su de tout le monde, dans sa propre famille, parmi ses proches, ses amis, ses connaissances... Certaines anecdotes peut-être, mais pas d'autres...

Je pense que dans "une oeuvre littéraire" il y entre autant de "du fond de ses tripes" (pardonnez moi ce "vocable" assez vulgaire) que... de la gravité, du sens, une part d'humilité, une part de discrétion, une part de sobriété, une part d'engagement aussi, et si possible une part d'humour, et encore une part de dérision, tout cela, oui tout cela en même temps et d'un seul bloc, d'un seul tenant...

Verser dans "l'auto fiction plus ou moins sinon nettement autobiographique" oui, cela me semble "faisable" (Houellebecq, Duteurtre, Clavel, Gide, Proust, Mauriac, et quelque autres écrivains contemporains s'y sont employés avec beaucoup de talent et ont eu mille fois raison de le faire)... Mais à mon avis le genre littéraire autobiographique (fictif ou franchement autobiographique) est assurément le genre le plus difficile en littérature... Car, dès que l'on commence -sciemment ou "à son insu/c'est plus fort que soi" – à "se mettre en avant et à s'exposer" (en usant de petites anecdotes avec détails particuliers tout à fait personnels et en rajoutant encore)... alors on dérive, on fait dans le voyeurisme voire dans une certaine satisfaction de soi, un "cocorico" qui indispose il faut le reconnaître, à juste titre)...

... C'est vrai que dès fois, on a tendance -si l'on "s'écoute"- à "se lâcher" ! (rire)... Reste à savoir où et quand et comment et avec qui, on peut "se lâcher" !

... Mais comme je dis "Un jour tu verras..."

"Un jour tu verras"... Ce qui pouvait être compris, reconnu, mais ne l'avait point été sans doute à cause de la manière dans laquelle cela avait été formulé... Sans doute aussi à cause de quelque malentendu... Apparaîtra enfin sous son vrai jour, dans une autre résonance...

Le rocher de Sisiphe

“Les dieux avaient condamné Sisiphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir”...

[Albert Camus]

... Je pense à ce rocher de Sisiphe, sans doute quelque énorme bloc de pierre plus ou moins

sphérique, qui sans cesse poussé tout au long d'une pente abrupte n'en finit pas, chaque mètre gagné, de glisser en arrière, retenu par les bras tendus de ce Sisiphe qu'au fond nous sommes tous, chacun de nous, d'une manière ou d'une autre en fonction de nos aspirations et des moyens que nous nous donnons...

Et par une sorte de "miracle" -mais le "miracle" en fait n'en est point un, puisque c'est nous qui le faisons le miracle, par la volonté et l'énergie qui nous animent- après tant et tant de "reculades" du rocher, mètre après mètre, pas après pas, voilà-t-il pas que le rocher parvient à s'immobiliser au sommet de la montagne... (Enfin c'est ce qui parfois arrive, finit par arriver...)

Mais... Peine perdue, le rocher oscille, et, ayant de justesse évité l'écrasement en nous écartant, le rocher dégringole le long de la pente, jusqu'en bas... Et tout est à recommencer.

Je ne suis pas Sisiphe... Je ne sais pas si mon "travail" est inutile et sans espoir. Je sais seulement que je roule le rocher et que je ne considère pas comme une "punition" ni comme une "vocation", le fait de voir sans arrêt le rocher reculer de deux mètres chaque fois que je l'avance d'un mètre... Simplement, si d'aventure par cette sorte de "miracle", de "miracle qui n'en est point un", je parviens à hisser le rocher au sommet, ou en quelque lieu élevé que je crois être le sommet... Et que, d'un seul coup le rocher se met à dégringoler jusqu'en bas, alors je suis comme on dit "sonné"!... Et un moment sans force...

Ce serait, en somme, cette histoire de "rocher de Sisiphe", non pas une "punition" qui nous serait imposée, non pas, non plus, une "vocation" à porter au devant de soi ce meilleur de nous-mêmes dans l'énergie et dans la volonté qui nous anime... Quelle est, soit dit en passant, la "finalité", quel est le "sens", de toute "vocation" ?... Ce serait, en somme, cette histoire de "rocher de Sisiphe", ce qu'il y a, au fond, de "plus heureux" qu'il ait été donné à l'Homme, et, sans doute, à tous les êtres vivants...

Au sommet, si la vie s'immobilise, il n'y a au dessus, que le ciel, mais la vie s'arrête...

Tout au long de la pente abrupte, la vie a aussi le ciel au dessus d'elle, mais la vie ne s'arrête jamais puisqu'elle est mouvement dans l'un ou l'autre des deux sens de la pente ; atteignant parfois quelque sommet soit dit en passant "toujours hypothétique", et dégringolant d'un seul coup alors, entraînée brutalement dans sa chute mais ce n'est point la fin pour autant...

"Tout bon livre est un attentat" (Marcel Jouhandeau)

Quand on pense à tous les livres qui ne sont pas forcément des "mauvais livres" (mais qui n'en sont pas non plus des "bons" selon Marcel Jouhandeau), il y a vraiment très peu d'"attentats" en ce monde ! Et cela est d'autant plus paradoxal quand on pense à la violence du monde, à tout ce qui est perpétré, commis, contre l'Homme, contre la Nature... et qui constitue une suite ininterrompue d'attentats...

Si les "attentats" que sont les "bons livres" avaient un peu plus de répercussion, davantage de retombées et d'effets collatéraux heureux... Est ce que le monde se porterait mieux ? Oui, mais sans pour autant être meilleur...

Si un monde meilleur est à rêver, à imaginer, à souhaiter... Il n'est pas pour autant un "monde modèle", tel par exemple, que ce jardin d'Eden de la Bible, dans lequel nous serions tous béats sous le sourire de Dieu dans une félicité dont nous n'aurions aucunement conscience. C'est pour cela que je dis que le "Péché" aurait été qu'Eve ne croquât point la pomme... Il a donc "mieux valu" qu'Eve croquât la pomme, c'est d'ailleurs (et cela devrait être) ce que selon les Croyants, Dieu dans sa sagesse avait prévu... Ou que la Nature, "l'ordre du cosmos" pour ainsi dire, a conçu par les lois et par les principes qui gouvernent l'univers...

Un "bon livre" en définitive, c'est un "attentat" au même titre que le coup de dent d'Eve dans la pomme...

Un livre qui raconte une jolie et émouvante histoire dans une langue savoureuse, c'est comme un billet de la française des jeux qui fait gagner un moment de rêve, mais n'attende en aucune façon à ce qui en soi et autour de soi perpète déjà un attentat d'indifférence, un attentat d'hypocrisie, un attentat d'attentisme, un attentat de contentement de soi et des choses, un attentat d'égoïsme... Enfin toutes sortes d'attentats que seuls, les livres-attentats sont capables de réduire.

Un écrivain qui arrête d'écrire ou qui détruit son oeuvre

Un écrivain qui arrête d'écrire ou qui détruit son oeuvre, cela m'interpelle... Par exemple, Arthur Rimbaud qui très jeune encore, à peine âgé de vingt ans cesse d'écrire ; et Frantz Kafka qui a détruit une partie de ses productions...

Il m'est arrivé moi-même d'envisager de brûler mes écrits, du moins une certaine partie, c'est d'ailleurs ce que j'ai fait pour un cahier d'écrits de jeunesse ainsi que pour d'autres textes aussi bien anciens que récents...

Parce que j'en considérais la vanité ou l'inutilité, puisque ce que je pensais et écrivais n'a changé ni ma vie ni celle des gens que j'aimais...Ecrire pour écrire, c'est comme pisser pour pisser. La seule différence entre pisser et écrire, c'est que lorsque la vessie est vide on ne repisse pas de suite, alors qu'après avoir écrit, on peut encore écrire tout de suite.

J'ai beau me dire que je m'acharne à pisser de l'écriture comme un marin qui pisse son âme par-dessus bord au milieu de l'océan, loin de toute « terre promise » ; que je sue sang et eau en des marathons cérébraux qui ne mènent nulle part ; que je devrais fermer ma gueule et arrêter de réfléchir ; c'est plus fort que moi : les « illuminations » (telles celles de Rimbaud) et le « terrier » (comme celui de Kafka) m'occupent l'esprit...

Oh ! Que j'envie les bricoleurs, les jardiniers, les musiciens du « bal à la papa », les baiseurs à la petite semaine, les gosses qui font des pâtés dans le sable, les sportifs, les « bien dans leur peau au boulot », les pragmatiques, les amoureux du fil de l'eau, les conteurs pour enfants et les écrivains de terroir !

Fous moi la paix, vie intérieure ! Chère Bon – Diette adorée, à toi je te dis tout, mais tu vas me faire crever !

Les gens qui lisent vraiment beaucoup, ont-ils aussi le désir et surtout le temps d'écrire ? Peut-on écrire abondamment et lire tout autant ? Sachant que lire, se documenter, observer et apprendre est nécessaire pour bien écrire ? Les gens qui lisent beaucoup et écrivent peu, soit parce qu'ils n'éprouvent pas le besoin d'écrire, ne se sentent pas inspirés, ou pensent qu'ils ne sont pas capables de rédiger autre chose que des lettres ou des notes ; dans quelle mesure peuvent-ils vraiment comprendre ce besoin qui est celui de toute personne accomplissant tant bien que mal, oeuvre d'écriture ?

Le poète, le prosateur, qu'il soit celui qui écrit dans le « courrier des lecteurs », celui qui s'exprime sur un site personnel ou un blog, ou encore celui qui, page après page relate des anecdotes, des souvenirs d'enfance ou des événements, conte des histoires... Est le plus souvent perçu dans sa famille ou par les personnes qu'il connaît, comme un individu plus ou moins déconnecté de la réalité, dont ne reconnaît pas ce qui l'anime ou le motive. Généralement peu soutenu et encouragé, il doit « s'exister » lui-même contre l'indifférence et parfois la condescendance dont il fait l'objet.

Il est même tout à fait possible que les personnes les plus proches de lui n'aient pratiquement aucune connaissance de ce qu'il écrit et que même ses livres n'aient pas été

lus... Et que tout cela soit finalement découvert après sa mort, si toutefois les documents éparpillés, les brouillons et les carnets, retrouvés au hasard d'un « nettoyage de printemps », ne soient « pieusement » enfouis avec d'autres « papiers », au fond de cartons ficelés... qu'un descendant exhumerait peut-être si ces cartons n'ont pas pris le chemin de la déchetterie, ou les livres, d'un vide grenier...

Evidemment si notre « écrivain » de la famille produit un « best seller », et qu'une nuée de journalistes s'abat autour de la maison du nouvel auteur enfin reconnu, alors fini les condescendances et les haussements d'épaule... Putain de notoriété : tu es aussi pourrie que le fric ! La notoriété c'est comme le pognon : plus t'en as, et plus t'es aimé en conséquence ! Excusez moi, les copains et les pas copains, mais pour moi, cet amour là c'est de la merde !

Assurément une destruction délibérée et pleinement consciente, opérée « de son vivant », est sans doute préférable à des années d'oubli dans des cartons ficelés.

Sur Internet, c'est vrai, le « suicide » est beaucoup plus rapide : un coup de clic suffit pour « sauter dans le néant ». Charrier des cartons dans sa bagnole jusqu'à la déchetterie ou brûler des milliers de pages dans le foyer de sa cheminée est un bien long suicide !

De toute manière, on est toujours tout seul dans sa "bulle", quoi que l'on puisse ressentir. L'immensité de l'intérieur de la bulle est insignifiante, infiniment petite... Brassens disait bien : « Il n'y a pas d'amour heureux ».

Ceux qui vivent, tout simplement, bouffent, bricolent et copulent avec ou sans amour, sont dans leur bulle comme le poisson dans l'eau. « Il n'y a pas d'amour heureux »... Cet amour là, justement, celui de la chanson de Brassens, est une magnifique illusion dont on passe sa vie à crever... Et c'est dur de crever pendant aussi longtemps.

Un passage tout aussi invisible qu'inconcevable

Une conscience aiguë de l'existence de l'Autre ouvre un espace relationnel différent de celui dans lequel nous vivons habituellement.

Mais cette conscience de l'existence de l'autre n'est pas innée en nous : elle ne l'est pour ainsi dire jamais...

Il est plus difficile de l'acquérir, que de réussir ou de construire sa vie.

Je ne dis pas que la conscience de l'existence de l'Autre fait cette relation meilleure et plus profonde et plus durable à laquelle nous aspirons, mais je suis certain que cette conscience là, serait comme un point lumineux que notre regard parviendrait à percevoir quelque part sur une ligne d'horizon si connue de nous, parcourue de mille cimes et de brumes incandescentes...

Peut-être, oui peut-être ce point lumineux que notre regard parviendrait à percevoir, révélerait-il l'existence d'un passage vers un espace que nous n'avons jamais exploré parce que la ligne d'horizon nous le rendait, ce passage, non seulement invisible mais inconcevable...

La dureté du monde

Il y a dans la dureté du monde en dépit de sa cruauté et de tout le poids dont elle pèse sur nos existences, une certaine beauté. Cette beauté réside dans la faculté qu'ont les êtres vivants à survivre, s'adapter, évoluer, établir entre eux une relation durable dans un

environnement hostile. Qu'elle soit une fatalité ou non, la dureté du monde dans toute sa réalité est une nécessité. Sans elle, il n'y aurait jamais cette espérance si belle et si enthousiasmante d'un avenir meilleur, ni cette capacité qu'ont les êtres vivants à évoluer et à se perpétuer.

... Cependant je n'inclue pas dans la dureté du monde, la violence du monde lorsque cette violence est celle qui détruit l'Homme et la nature.

La violence qui ne vient pas de l'Homme, ou celle qui, venant de l'Homme ne détruit pas pour autant l'Homme... ni la nature... N'est en somme, que dans la dureté du monde...

La violence qui détruit l'Homme et qui détruit la nature ainsi que les êtres vivants, en revanche, n'a aucune beauté, n'est pas une nécessité, ne contribue en aucune façon à l'évolution de l'Homme, et la nature rejette cette violence là...

Puissent ces mots ...

Puissent ces mots que j'écris là, se poser, telles de douces lèvres de femme, sur ce qui leur fait mal, sur leurs blessures, sur leurs cicatrices encore vives, sur leurs attentes si fortes et parfois si désespérées, à tous ces visages que je connais et dont je ne cesse de me souvenir, pour les avoir une seule fois rencontrés ou si souvent vus...

Puissent ces mots venus de mon âme, de ma pensée, telles de douces lèvres de femme, ôter ce qui leur fait mal, répondre à leurs attentes si fortes, guérir même de ces maux les plus graves lorsque la médecine ne fait que retarder la progression d'un mal ou futile ; puissent ces mots ouvrir le passage vers cet espace en un point de l'horizon dont la lumière se laisse percevoir au travers d'une brume incandescente mais aussi intraversable qu'un mur de pierre...

Puissent ces mots se poser sur ces visages dont je sais si peu au fond, d'eux, de ce qu'ils sont quand on est tous chacun, toute sa vie durant tout seul dans sa peau...

Puisse s'exercer le pouvoir de mon écriture de poète qui n'est pas sortie des grandes écoles, qui n'a commencé que par des images, des rêves éveillés, et de tout ce que j'ai observé avant que je sorte de mon enfance sans pour autant la quitter...

Puisse s'exercer le pouvoir de mon écriture non pas pour monter le rocher jusqu'en haut de la montagne et le maintenir tout en haut sans que jamais il ne retombe, non pas pour que m'illuminent et me grisent les éclairages de scène ; mais pour que le mal, pour que la peine, pour que la souffrance, pour que la solitude de tous ces êtres sur lesquels mon regard s'est porté, et qui sont au fond, très nombreux, pour que le mal, la peine, la souffrance, la solitude puissent s'envoler, quitter leur peau, leur chair, leur esprit, à tous ces êtres, ne laissant plus même de cicatrice nulle part sur leur peau, ni dans leur regard ni dans leur âme...

... Toutes ces taches noires et sales que l'on parvient toujours à extraire et à porter aux regards de tous tout autour, ne parviennent pas pour autant à ôter de ma vue, ce qui, dans la page toute entière, de la première à la dernière ligne, demeure tel un paysage de tableau de peinture devant lequel on n'a pas fait que passer, ou tel un récit que l'on est parvenu à lire jusqu'entre les lignes...

... Le tableau est raté mais une part de ce qui le compose est à ce point sublime que cette part de sublime nous le fait aimer, ce tableau raté...

... Ces mots je les jette comme si je jetais un sort mais un sort heureux qui troue le cul à toutes les chiennes du monde. Je pense à tous ces visages qui me sont chers et que la chienne du monde visite, je pense aussi à tous ces visages qui me sont moins chers, moins

chers parce que je les méconnaissais ou que leur regard me griffe...

[ça] et [[ça]]

Toi, tu n'aimes pas [ça]

Tu n'aimes pas [ça] parce que dans [ça] personne ne te donne la parole, personne ne t'écoute, personne ne fait jamais rien pour toi...

Tu n'aimes pas [ça] parce que dans [ça] il n'y a aucune place ni au soleil ni sous le moindre lampion pour toi que l'on traite comme un chien galeux auquel on ne cesse de donner des coups de pied...

Toi, tu n'aimes pas [ça] en tant qu'exclu de [ça]...

Toi, tu n'aimes pas [ça] et donc [ça] tu le contestes, tu le rejettes, tu le combats...

Et toi aussi en tant qu'être ou citoyen ordinaire, qui n'adhère pas à [ça] tout en y étant dedans dans [ça] et en y vivant tant bien que mal dans [ça], tu le contestes, [ça]...

Et toi encore, l'intellectuel, le poète, l'artiste, l'écrivain, le penseur, celui qui écrit des livres, celui qui joue de la guitare ou du saxophone sur la scène devant un public, celui qui expose ses oeuvres de peinture dans une galerie, celui qui joue un personnage dans un film ou dans une pièce de théâtre... Avec tes mots, tes images, ta musique, avec tout ce qui, de toi, entre en résistance, en contestation, en dénonciation de [ça]... Et rejoint la résistance de tout un chacun... Tu fais un grand procès de [ça] ...

Mais nous sommes aujourd'hui dans un monde où toi, l'exclu de [ça], où toi le citoyen ordinaire qui vit dans [ça] tout en n'y adhérant point, où toi l'intellectuel, le poète et l'artiste qui dénonce [ça] ... Nous ne sommes plus les seuls à ne point aimer [ça]...

Parce que... "eux" aussi n'aiment pas [ça]..

Et la différence qu'il y a entre toi et "eux" c'est que "eux" ils veulent mettre [[ça]] à la place de [ça]...

Alors, dans cette rage, dans cette détermination, dans cette conviction que nous mettons chacun de nous à notre façon, à dénoncer [ça], à combattre [ça]... On laisse se mettre en place [[ça]], on contribue à ce que [[ça]] s'installe...

"Ni [ça] ni [[ça]]" n'est pas le chemin à suivre...

"Ni [ça] ni [[ça]]" c'est le chemin pour [[ça]]...

Si vraiment/vraiment tu ne veux pas [[ça]], change -au moins pour le temps qu'il faudra- le regard que tu as de [ça].

"Ils" sont déjà trop nombreux à être dans [[ça]]... parce que déjà, avant même de s'y trouver entraînés, "ils" portaient [[ça]] en eux d'une manière ou d'une autre et avec tout ce qui en eux compose ce qui fait partie de [[ça]]...

... Dans les jours qui suivirent l'attentat de Charlie Hebdo, on affichait tous "Je suis Charlie". Mais dans une classe de collège, un jeune s'est levé pour dire "je ne suis pas Charlie"... Et d'autres jeunes ou moins jeunes un peu partout en France, ont aussi déclaré "ne pas être Charlie"...

Au nom de l'idée "dans le sens d'une pensée consensuelle autant de gauche que de droite" que l'on se fait de la liberté d'expression, on a "laissé dire" ... bien qu'offusqué (enfin "offusqué mais va-t-en savoir)...

... Est ce que, après la tuerie du 13 novembre 2015 à Paris, au Bataclan et dans des restaurants du quartier de la République ; si on affichait tous "je suis le Bataclan", est ce que dans une classe de collège un jeune encore, se lèverait pour dire "je ne suis pas le

Bataclan" ?

Et... Cette fois, qu'en ferait-on de ce jeune ?

L'idée que l'on se fait de la liberté d'expression dans la "pensée consensuelle autant de droite que de gauche" tiendrait-elle encore debout ?

"L'horreur absolue" ce n'est peut-être pas le "Guantanamo" des Américains !

... En fait, ou plutôt "de fait"... "L'horreur absolue" ce n'est peut-être pas ce que l'on désigne comme étant l'horreur absolue du moment ou du temps présent en tel endroit du monde même si cette horreur absolue là en l'occurrence bat tous les records d'horreur absolue...

L'horreur absolue c'est le ventre, c'est la matrice, ce sont les organes, ce sont les tissus, et jusqu'aux particules qui forment les tissus... qui ont fait venir l'horreur absolue...

Visages de Paris... et de Beyrouth...

J'aurais souhaité que le monde entier réagisse avec la même émotion, le même soutien, la même solidarité pour Paris, pour la France, pour les morts et pour les blessés des attentats du 13 novembre à Paris... Que pour les victimes, 44 tués et 240 blessés, du jeudi 12 novembre dans un double attentat suicide revendiqué par l'Etat Islamique au Liban, dans un quartier populaire de la Dahyé en banlieue sud de Beyrouth...

A Beyrouth comme à Paris, ce sont les mêmes visages ravagés, les mêmes blessures de guerre, les mêmes souffrances, les mêmes vies brisées... Les mêmes "gens ordinaires" aussi, les mêmes gens qui peuvent être des artistes, des intellectuels, des musiciens, des penseurs, des poètes, des jeunes femmes et hommes aux terrasses des cafés...

Aucune déclaration, non plus, de la part des personnages les plus puissants du monde, au sujet de cet attentat à Beyrouth, ville dans laquelle depuis 2014 il y a eu une vingtaine d'attaques et d'explosions ayant pour l'essentiel tué des civils...

Visages de Beyrouth et du Liban, visages comme ceux que l'on rencontre à Paris et en France, visages que soit dit en passant l'on croise dans la rue et dans les lieux publics sans jamais leur accorder le moindre regard si préoccupés que nous sommes de nous mêmes... Visages de Beyrouth et de Paris et d'ailleurs, je vous aime, je vous aime...

Les gens "ordinaires"

... Il me vient, "des gens ordinaires", cette conscience aiguë de ce que ces "gens ordinaires" ont en eux d'unique, d'exceptionnel, d'intime, d'intemporel en eux...

Car je vois toujours dans ces visages de "gens ordinaires", des paysages, des "univers", des "mondes" qui ont une histoire...

N'ayant point la connaissance de cette histoire dont je n'ai pas la moindre idée de l'immense livre que peut faire cette histoire... Il me vient cependant l'histoire que ce visage inconnu ou méconnu, m'inspire...

Et c'est toujours une histoire comme un vêtement imaginaire dont je revêts une femme, mais parfois aussi je l'avoue... Comme un déguisement de carnaval ou d'halloween auquel très vite je ne crois plus tout à fait, bien que l'ayant dessiné sur un mur devant lequel passent des gens... Alors je voudrais modifier, arranger le dessin... Et, quelquefois, l'effacer...

Sincérité dans la compassion

... Je ne sais ce que *vaut* ma réflexion au sujet de l'attentat de Beyrouth (la relative indifférence des puissants de la planète, et le peu de réactivité de la part des pays européens et autres, comparé à la réactivité des mêmes pays pour les attentats de Paris, pour la France blessée)... Je ne sais quelle peut être la portée de mon message (message d'une grande sincérité il est vrai)... En regard, en face de cette réalité incontournable -et oh combien naturelle- qui est celle du souci que l'on se fait pour ses proches, pour des gens que l'on connaît, de son propre pays, de sa ville, de son quartier... avant même de penser à toutes ces autres personnes que l'on ne connaît pas... et qui sont loin, très loin...

Je reconnais que mon premier souci, ma première interrogation, cela a été, en apprenant l'attentat au Bataclan, de savoir si oui ou non, des jeunes personnes de ma famille à Paris pouvaient éventuellement se trouver (cela aurait pu) présentes dans cette salle de concert du Bataclan...

J'ai été très vite rassuré, pour les jeunes personnes de ma famille, étudiantes...

C'est vrai : nous sommes sur cette Terre, en 2015, quelque 7,20 milliards d'humains... Une "très grande compassion", aussi sincère soit-elle, aussi "du fond d'ses tripes" soit-elle (excusez moi l'expression), par écrit ou en paroles exprimée... C'est jamais que des mots, des mots que tout le monde peut dire ou écrire, et il s'en dit, il s'en écrit de ces mots, qui font la Une des réseaux sociaux, des déclarations médiatisées de tel ou tel personnage etc. ...

Les gestes, les faits, les actes qui sauvent, qui protègent, qui secourent, le cran qu'il faut pour sauver la peau de quelqu'un quand crépitent les balles et qu'éclatent les bombes, les grenades... La fidélité d'une femme ou d'un homme pour son compagnon sa compagne défiguré à vie, le courage dans l'adversité et dans le danger... tout ça, c'est plus que des mots...

... Nous encaissons pour ainsi dire, depuis quelque temps avec tous ces attentats terroristes (Paris, Beyrouth, Bamako, etc.), sans compter aussi l'imminence de ces attentats, nous encaissons "choc sur choc".

En ce qui concerne les responsabilités, les erreurs, les politiques menées durant des années depuis une trentaine voire une quarantaine d'années, et aussi les hypocrisies, les lois du Marché, les connivences, le laxisme, tout cela, des uns et des autres... Je pense que l'heure est si grave, que dénoncer -à juste titre- tout cela, "n'arrange pas les choses" (et qu'au contraire les aggrave)...

L'heure est plus au combat qu'à la dénonciation des erreurs et des divergences. C'est ce qui en "haut lieu" au niveau déjà des personnages les plus puissants du monde, devrait être compris... Jusqu'aux gens, femmes et hommes de la rue que nous sommes et si différents dans nos sensibilités...

Pour ma part je demeure toujours un révolté dans le sens d'une sorte d'intégrisme anti sens-du-monde, anti pensée unique, anti Loi du Marché, anti société de consommation de masse, anti hypocrisie, anti violence abjecte, anti indifférence, anti grands lobbies... MAIS, aujourd'hui dans la gravité de l'heure, mon regard de révolté, dépasse tout mon "anti ceci/cela"... Je me sens le même résistant que le résistant de 1944 qui, dans le maquis, avait à ses côtés un Royaliste, un "monsieur De...", un communiste, un anarchiste, un patron d'industrie, un ouvrier boulanger, un intellectuel, un repris de justice... Pour foutre en l'air un milicien, un type de la Waffen SS, un occupant Allemand...

Personne n'est "un ange", tout le monde a fait des conneries (plus ou moins grosses c'est vrai)... Mais il vient un temps où il faut être CE résistant là, celui que je dis, contre un ennemi qui a juré de nous détruire, de nous détruire d'une part en nous séparant, et d'autre part, en nous éliminant tous ensemble d'un seul coup ou en plusieurs fois ou les uns après les autres... Car pour l'Ennemi, Bachar, Poutine, Obama, Hollande, Ben Mohamed, Gérard, Li-huan, et Judas... sont tous à éliminer... L'Ennemi, il veut la Terre entière pour lui comme Gengis Khan au 13^{ème} siècle voulait toute l'Asie et toute l'Europe pour lui en faisant le vide de toutes les populations au passage de ses troupes !

Petite chronique du jour !

Je constate - et cela depuis des années, notamment dans les forums du Net, et très souvent dans les conversations des uns et des autres parmi les proches, les amis, les connaissances – je constate que l'on ne cesse de dire à propos d'un tel, d'une telle qui s'exprime sur tel ou tel sujet, qui se produit sur un blog ou dans des réseaux sociaux... "Qu'il, qu'elle ne s'intéresse pas à ce que disent les autres, qu'il, elle, ne participe pas à une discussion, un fil de discussion ; qu'il, elle ne réagit que dans les discussions dont il, elle est l'auteur"... enfin toutes sortes de réflexions, de remarques dans ce sens et du même genre... Alors que cette personne, que ces gens là, tous autant qu'ils sont, d'une manière ou d'une autre, si critiques, si répétitifs dans leurs observations, si acerbes parfois, si contrariants, sont les premiers eux, à exposer, à montrer ce qu'ils font, que ce soit des photos qu'ils prennent, des livres qu'ils éditent, des écrits qu'ils postent... Et "mine de rien", tu les vois, tous ces gens là, afficher, prôner une écoute de l'autre, une attention à l'autre, avec force "leçons de morale" et de savoir vivre, etc. !

Y aurait-il comme une sorte de "péché" à "s'exister" ? En vérité, personne ne "t'existe" ! Cependant, dès le moment où tu commences à jouir d'une petite notoriété, les critiques cessent, on te lit, on t'écoute, y'en a que pour toi et les autres ce sont des "m'as-tu-vu", des "rien du tout" !

A force d'entendre ou de lire ces critiques, ces remarques des uns et des autres, et même d'amis "proches", de gens de sa famille ; à force de voir toujours les mêmes personnages occuper l'espace public, l'on en arrive à se demander ce que l'on va pouvoir encore exprimer, et comment si l'on s'y risque on va s'y prendre pour que cela soit tant soit peu visible... Coups de pied au cul, rappels à l'ordre pour te faire rentrer dans un "droit chemin" le long duquel tu dois baisser la tête et la queue. Un "droit chemin" dont on dirait qu'il n'est fait que pour les autorisés, que pour les personnages en vue ! Certes dans ces personnages en vue il y a parfois de la facture, du talent, du mérite, et tout ce qu'on veut qui "tranche" avec le banal, l'ordinaire... Mais cela ne fait pas évoluer la société, de demeurer dans une pensée qui se fixe sur les mêmes points de repère et d'appui...

En dépit d'un réel effort que tu peux faire, que tu es disposé à faire, prenant conscience de la pertinence qu'il y a ou qu'il n'y a pas, à exprimer quelque chose, à mettre un point d'honneur à veiller à ne pas produire n'importe quoi n'importe comment n'importe où... Tu te prends quand même un coup de tatane dans les dents, de quelque "donneur de leçons"! Et si tu en arrivais en quelques clics sur un bouton qui s'appelle "supprimer", à précipiter dans le néant des milliers de pages ! (Une sorte de suicide)...

L'on peut penser à ce genre de "suicide" !

Mais il y a aussi... ces "gargouilles", toutes ces "gargouilles", des sortes de petits diabolins avec de vilains culs et des frimouses grimaçantes, façonnés à la hâte tout du long de l'édifice, exposés sciemment comme de petits cacas, ou d'inutiles décorations ou

d'incongruités sans aucune facture, pour justifier les "leçons de morale" et les critiques des outrés et des "aboyeurs" obligés de se manifester, de montrer leurs dents pointues !
Merci le coup de tatane dans les dents ! Cela en fera donc, des gargouilles en plus !

... Je pense à mon ancien copain Lovisat, un pupille de la nation, un "simple", du Centre de Tri Postal Paris PLM, promu liftier de l'ascenseur ou préposé au dépoussiérage des sacs postaux, par les Inspecteurs du Bureau d'Ordre, en 1968, qui montait sur le comptoir du bar de la cantine, faisait tomber son pantalon et montrait son cul à tout le monde ! (ça, ne vous en déplaie braves gens bien pensants comme il faut, c'était UNE OEUVRE !)

... Mon ancien copain Lovisat, il me disait "quand je leur montre mon cul, je les fais crever de rire en se foutant de ma gueule! C'est tout ce que j'ai trouvé pour leur dire à ma façon que je les aime !"

Océan ou mer intérieure ?

... J'ai dans l'idée que tous ces jeunes (ou moins jeunes) Français, Belges, Européens, convertis ou non à l'Islam, adolescents, hommes, femmes ; qui ont rejoint en pensée et ou en actes, le jihadisme, dont certains sont partis combattre en Syrie... Sont en réalité (mais ça on n'y pense pas) dans un jihadisme qui ressemble plus à un océan qu'à une mer intérieure lac Baïkal, mer noire ou même la méditerranée, en ce sens que ce "jihadisme" s'apparente à une contestation, à un rejet du monde, à une sorte de croisade contre les "valeurs" qui pourrissent le monde... Ou encore, mais cela on y pense moins ou pour ainsi dire jamais, ce "jihadisme là", c'est celui d'une désespérance nihiliste et sans idéal, sans but particulier à atteindre sinon celui qui consiste à détruire, à "faire sauter" en faisant le plus de dégâts possible. Dans ce "jihadisme là", on se fout des mosquées, de la religion, on se fout de tout à vrai dire, et on va même jusqu'à se foutre d'y laisser sa peau, tant cette désespérance nihiliste est profonde...

Dans un premier temps vient peut-être effectivement, une révolte, une violence portée en soi et exacerbée, contre un "ordre du monde", un état du monde, de la société, de la civilisation, que l'on rejette, que l'on a envie de combattre, de dénoncer avec fureur ; puis peu à peu l'on glisse dans cet état de désespérance nihiliste...

Viennent alors les "recruteurs", ces combattants, imans et gens du jihad islamiste radical, qui sont des gens plus engagés et surtout plus organisés dans l'action... qui soit dit en passant, ne sont pas tous loin s'en faut, des "purs", des idéalistes, des seuls fanatiques religieux, mais surtout avant tout des bandits, des chefs de gangs et de mafia, des trafiquants, des délinquants, et qui se servent de la religion, et d'un "discours approprié" (c'est à dire un langage qui porte au coeur même de la sensibilité et du ressenti personnels de chacun), afin de convaincre et d'entraîner des milliers de ces jeunes en désespérance profonde et durable... La désespérance nihiliste à vrai dire est partout, non seulement dans les banlieues "difficiles" mais aussi dans de petites villes et bourgs de quelque 3000 habitants... Elle se traduit, cette désespérance nihiliste, déjà, par des poubelles qui brûlent, par des boîtes aux lettres défoncées... par exemple... Ce ne sont là que des détails, certes, mais c'est bien par là que cela commence, par des comportements d'incivilité, de violence gratuite et négationniste...

Cette désespérance nihiliste est comme un océan qui enflé en fureur, ravage les côtes, entre dans les estuaires des fleuves, s'étend jusque dans les terres en voies d'eau et en lacs.

Ces jeunes, et pas seulement des jeunes mais des gens comme vous ou moi, ont une

caractéristique commune (enfin "un ensemble de caractéristiques communes") : en gros "le monde tel qu'il est ne veut pas d'eux ou se sert d'eux pour le profit de quelques nababs et de leurs suites de courtisans"... ça se résume par "pas d'avenir", du chômage, de la misère, de l'exclusion, mais pas seulement QUE de tout cela... en gros un "mal être" dans une civilisation qui se délite. C'est comme quand on domestique des animaux comme les chiens ou les chats, ça marche un certain temps et puis peu à peu, les animaux dont on cesse de s'occuper, auxquels on donne de plus en plus de coups de pied au cul, qu'on fait sortir de la maison, du jardin, brutalement, reviennent tous peu à peu à l'état sauvage dans un environnement que l'Homme avait organisé mais qui est devenu un immense dépotoir, un cloaque, un lieu, des lieux comme ces "cours du miracle" des grandes villes du 17ème siècle sous Louis 14...

Le jihadisme que l'on combat aujourd'hui avec des bombardiers au dessus de la Syrie, existe depuis la naissance de l'Islam en 622 par ce qu'il a généré de groupes dissidents et plus radicaux les uns que les autres, entre autres le Wahhabisme et le Salafisme, les Frères Musulmans etc. ... Or, il faut bien le reconnaître, le Monde jusqu'à l'an 2000, donc durant 14 siècles, ne s'en est ni plus mal ni mieux porté, on a fait avec (avec cependant de sales moments à passer c'est vrai)... Ces jihadistes là depuis le 7ème siècle, déjà, voulaient tuer les infidèles, les mécréants...

En revanche, avec le jihadisme qui est comme un océan, et qui dépasse de très loin le jihadisme auquel tout le monde pense, celui là, ce "jihadisme" là, il est beaucoup plus dangereux, beaucoup plus difficile à vaincre... Et le Monde d'avant l'an 2000 ne l'avait encore qu'en gestation, comme un bébé dans le ventre donnant des coups de pied... C'était il est vrai, un monde dangereux, très meurtrier, très peu sûr dans lequel on "mourait comme des mouches"... (aujourd'hui on ne "meurt plus comme des mouches" mais on meurt quand même, d'une autre façon que par des épidémies et des famines et de la soldatesque pillarde ; c'est plus "soft", plus diffus, plus "accidentel" on va dire... et surtout la mort on la met en scène, elle est une incongruité, et quand elle frappe comme elle le fait dans des attentats terroristes ou par des avions qui explosent en vol, alors on en fait un affreux épouvantail et l'on se rappelle à des "devoirs" que l'on a négligés -mais le cahier de devoirs ensuite on le referme et on retourne à tous ces jeux dont on ne peut se passer, à tout ce qui nous branle deux minutes comme ces dadas à 2 euro pour gosses dans les galeries de supermarché...

Quand tout un grand océan se met en colère, c'est bien plus terrible que quand le lac Baïkal ou même la Méditerranée se fâche en envoyant par le fond quelques bateaux marchands ou de croisière...

Et dans le grand océan, à sa surface et en dérive sur des radeaux de toutes dimensions, y'a un sacré paquet de monde ! Soit dit en passant, les gens sur les radeaux en dérive ne sont pas solidaires, et quelques uns des plus gros radeaux, des sortes de "petits continents flottants" ambitionnent de devenir la forteresse naviguante qui va tout soumettre autour d'elle...

Je pense que le jeune jihadiste de Cergy Pontoise ou de Pantin, ou même que le jeune Européen qui est dans un bunker de l'état islamique en Syrie ou sur un Pick-Up roulant sur une piste en Irak, au fond de lui, se fout complètement des mosquées et qu'il trouve toujours le moyen sans être vu de quelque chef, de se griller tranquille une clope planqué derrière un mur...

Et ça, "ça veut tout dire" ! C'est même la "clé", ça, pour comprendre le problème !

Quant à ces "kamikazes" je pense qu'ils sont présentés médiatiquement parlant, comme des "martyres", des gens se donnant volontairement la mort... Mais en réalité la plupart de ces "kamikazes" sont des "zombies" c'est à dire des drogués, conditionnés psychologiquement,

et transformés en machines de guerre robotisées...

Et si "tout ça", en ce début de 21ème siècle, ça serait pas ce qui ferait "l'affaire la plus rentable pratiquement à perpète" pour les "Gros culs" de la planète, dans une dimension qui n'a rien à voir avec ce que cela fut au temps féodaux, au temps des seigneurs, au temps des Pharaons... ?

... Je vois, émerger de ce chaos planétaire, au bout de cette guerre contre un jihad menée par une coalition de quelques puissances militaires, au bout, surtout d'une "non guerre" contre une autre sorte de jihad faisant encore plus de morts ; je vois, oui ,je vois, au bout de tout cela, une énorme Dictature planétaire hiérarchisée, dans laquelle les désespérés auront été éliminés, dans laquelle environ cinq milliards d' "Humanuscules" (humains déshumanisés) "fourmilleront" pour un milliard de termites de tailles diverses dont quelques uns très gros...
... Mais... ça va pas durer cent millions d'années, l'histoire là : Téterre, elle va pas supporter...

... J'approuve et je soutiens la déclaration d'Emmanuelle Prévost dont le frère a été assassiné au Bataclan le vendredi 13 novembre 2015.

Je ne mettrai donc pas de drapeau à ma fenêtre au jour dit c'est à dire demain le 27 novembre...

Mais je penserai de tout mon cœur aux gens qui sont morts, aux gens qui, gravement blessés seront infirmes à vie pour certains d'entre eux... Ces gens que je ne connais pas, parce qu'il n'y avait déjà personne de ma famille au Bataclan ce soir du 13 novembre, ni non plus, d'amis, ou de personnes de ma connaissance...

C'est comme lorsque je me rends dans un cimetière où je n'ai pas les miens, mais où sous chaque tombe "dort" une vie qui a été une grande histoire que je suis forcé d'inventer à ma façon... Ou comme ces visages inconnus que je vois passer dans une grande galerie marchande et que je ne puis m'empêcher de regarder comme si je les connaissais depuis toujours. Jamais personne, jamais jamais, ne m' a regardé d'un œil noir ou inquiet, nulle part, lorsque mes yeux se sont posés sur ces visages... Il faut dire aussi que mes yeux, alors, ont toujours du sourire et une sorte de "conversation interstellaire" de mille pages en un seul mot tel une onde, une vibration...

Je précise aussi que dans ma décision de ne pas pavoiser comme le demande François Hollande, au jour dit, le 27 novembre... Je mets tout ce que je ressens et que je déplore au fond de mes poches, et qu'avec gravité, au delà de toute émotion, je pense à ce que va devenir le monde, comment ça sera en 2030, 2050 et encore bien plus loin, et j'espère que, même si c'est jamais mieux, que ce sera différent...

2296 ...

... A cette question "que deviendra notre planète dans une centaine d'années" (ou dans mille, deux mille ans) je réponds par une autre question :

Comment les gens qui vivaient en l'an mille ou même en 1789 année de la Révolution Française, ou encore en 1865 sous le Second Empire, voyaient-ils, imaginaient-ils le monde

de 2015?

Et cela m'amène à dire :

Nous n'avons pas idée quoique nous puissions imaginer, rêver, espérer, craindre... De ce que sera le monde en 2296...

Soit dit en passant, en l'an mille, en l'an 1789 ou même encore sous le Second Empire, les gens pour la très grande majorité d'entre eux, trop pauvres, souvent illettrés, et devant assurer tant bien que mal leur survie au quotidien, n'avaient guère le temps tout au long des journées de labeur, de se demander ce deviendrait le monde dans cent ans ou dans mille ans...

Et cela est encore vrai de nos jours pour plus de la moitié des sept milliards d'humains de 2015...

Cependant, en ces temps là, si durs, où l'espérance de vie ne dépassait guère 40 ans sauf rares exceptions, l'on se préoccupait de ce que deviendraient ses enfants, ses petits enfants si ces derniers pouvaient survivre, auxquels on transmettait les savoirs, les expériences... Et l'on édifiait des cathédrales et des ponts et tant d'autres constructions qui étaient faits pour durer des siècles...

Que restera-t-il de ce monde de 2015, de nos autoroutes, de nos bâtiments en structures métalliques des Grandes Surfaces commerciales, de nos maisons construites en trois jours dans des lotissements... Que restera-t-il de tout cela dans mille ans... et déjà dans cent ans ?

... Je vous invite à regarder ce petit film, d'une durée de près de 4 minutes :

<http://www.midwayfilm.com>

... Sans commentaire... D'ailleurs, quel commentaire? Sinon celui ci -peut-être- "On va le payer très cher" ...

... 2296... Tous les vivants d'aujourd'hui, de la Terre entière, auront disparu...
2296... ou 1096...

Lorsque, d'un regard que personne ne me reproche d'un oeil noir ou inquiet, parce qu'il y a dans ce regard un sourire qui parle plus que mille mots ; lorsque ce regard se pose sur un visage inconnu qui passe près de moi dans une grande galerie marchande, à ce moment là, c'est parfois comme si le jour d'aujourd'hui était un jour sans matin, sans soir, sans hier, sans avant-hier, sans lendemain... Un jour où 2296 ça n'existe pas, un jour où peut-être, comme dans ce que voit un cheval ou un chien, tout se situe sur une même sorte "d'écran de temps" sur le même plan visuel, pas de proche, pas de lointain... Ou du lointain dans du proche, ou du proche dans le lointain...

COP 21

... Ma première interrogation : l'hébergement et la restauration de quelque 40 000 personnes dont bien sûr les 147 chefs d'état et leurs délégations et accompagnants nécessaires (mais pour ces 147 chefs d'état et leurs accompagnants, je pense que tout a été prévu et organisé longtemps à l'avance, on se doute bien que tous ces gens là ne vont pas séjourner sous des tentes et faire chauffer leur café le matin sur un petit gaz... En revanche les autres milliers de

personnes telles que par exemple, celles qui vont se rendre dans les espaces publics de génération climat ouverts à tous, pour ceux là rien n'a été vraiment prévu, il n'y a que les hôtels du Groupe Accor et autres, les hôtels parisiens, quelques chambres d'hôtes, éventuellement des amis, famille ou connaissances sur Paris et autour de Paris)...

Et comment pourra -t-on assurer un maximum de sécurité pour autant de monde, 40 000 personnes, en dépit d'un déploiement aussi énorme de forces de police, militaires, avec équipements technologiques de détection et contrôles, barrières, etc. ? Soit dit en passant, pour le marché de Noël de Poyanne dans les Landes (Poyanne, un modeste bourg de Chalosse), un marché qui avait attiré plusieurs dizaines de personnes, il n'y avait pas 5 militaires en armes -ou même 1 seul- devant l'entrée de la salle polyvalente dans laquelle se tenait le marché de Noël... Comme quoi l'Etat d'Urgence, c'est pas pour couvrir tous les espaces publics dans la France entière, sinon il faudrait une armée de plus d'un million d'hommes et encore !

... Mes autres interrogations : je ne les exprime pas ici, car cent, ou mille pages n'y suffiraient pas ! (En gros, COP 21 ça va pas changer grand chose du fait que les Grands Lobbies de la planète pour une question de pognon, de profit, de dividendes d'actions, ne vont pas modifier leurs objectifs économiques et stratégiques ; et que le "consommateur Lambda", que l'on voit d'ailleurs manifester avec des drapeaux verts partout dans le monde) va continuer à bouffer de la vache et du cochon, à sucer du jus, à rouler en bagnole ne serait-ce que par obligation pour aller au boulot surtout s'il demeure en zone rurale pavillonnaire urbanisée éloignée de 30/40 km du "bassin d'emploi local"... et à aller au moins une fois par semaine dans les grands centres de consommation de masse, à faire les choux gras des Touropérateurs de bateaux de croisière et de trajets avions low coast pour les paradis tropicaux)...

Bon... Cela dit... C'est pas Internet, live box, 3 ou 4G, les smartphones, Facebook, les blogs les forums, et tout ce qui tourne technologiquement parlant autour de ça, qu'il faut *incriminer* et encore moins *maudire* ! (C'est pas ça du tout, du tout, qui fait sucer un max de jus!)

Car les poètes, les écolos, les intellectuels, les communicants avec de la pensée, les écrivains, les artistes, les rêveurs, les créateurs, et même le p'tit môme de huit ans qui veut faire de grosses cabrioles pour faire rire les copains... Ils ont hyper/hyper besoin d'Internet les blogs les forums les réseaux sociaux !

En revanche, s'il faut que les bagnoles roulent au jus, alors là, il faudra pouvoir en sucer un max, de jus ! (à produire autrement que par des centrales atomiques, du charbon ou du pétrole) !

... Mon "argument massue" pour prouver qu'Internet ça fait pas tant que ça sucer du jus :

Quand on a inventé l'imprimerie et donc, qu'on a pu faire des bouquins et des journaux, ça a moins, beaucoup moins, utilisé de bois des forêts, que pour faire des bateaux à voile par milliers, pour aller faire les cadors sur les océans, et conquérir des continents, des pays lointains, depuis l'Europe !

Pour les penseurs, les poètes, les écrivains, les intellectuels et les artistes, l'arrivée et le développement de l'imprimerie, ça a été pour eux, infiniment mieux qu'avant !

Alternative (s)

Ce qui manque aujourd'hui dans le monde, aussi bien "occidental" que "occidentalisé", c'est une transcendance dans une pensée, dans une foi, dans un idéal, enfin quelque chose qui puisse offrir, proposer une alternative à une désespérance consciente ou non, une désespérance qui n'est pas forcément ressentie comme une désespérance à proprement parler, en somme une désespérance liée à l'évolution d'une civilisation dans laquelle "on ne voit rien pointer à l'horizon qui change vraiment notre vie à tous" (alors même qu'on jouit de tout le confort possible -mais un confort essentiellement matériel)... Cette désespérance à laquelle je pense n'est autre que celle, en général, d'une "non espérance" en un monde, en une civilisation qui parviendrait à se différencier de la civilisation matérialiste consumériste présente partout sur la planète, et dont les effets et les dérives s'accroissent depuis le début des années 2000...

Cette alternative au sens -ou plutôt au non sens- du monde actuel, n'est proposée ou plus exactement insufflée dans nos sociétés en décomposition, que par des fondamentalistes religieux tels que Daesh, précédé par Ben Laden et Al Qaïda depuis 1979 avec à l'origine l'attentat prise d'otages à la Mecque... Mais qui, dans des conditions de violence extrême et de brutalité, font le pari risqué de fédérer tout le monde contre eux, un monde divisé, un monde qui dans un premier temps effectivement en partie et même en quasi totalité se fédérera, mais se délitera... Ce qu'attendent Daesh et les fondamentalistes...

Outre Daesh, Al Qaïda et les fondamentalistes musulmans, il y a aussi, pour proposer une alternative, chacun de ces groupes ou organisations contestataires dans une mouvance d'actions violentes menées contre l'ordre établi, contre les assises, les bases, les valeurs contestées de la civilisation... L'on y trouve par exemple, dans cette mouvance, des écologistes radicaux, toutes sortes d'anti ceci/anti cela, des intégristes catholiques, des minorités revendiquant leurs droits d'une manière ostentatoire et violente...

Mais il y a aussi, cependant -et ça ne l'oublions surtout pas- une autre "alternative" (dans une transcendance dans la pensée et de la foi en un autre monde possible) -que par Daesh, que par les fondamentalistes, que par chacun de tous ces groupes et organisations contestataires, c'est celle qui est proposée par certains philosophes, penseurs, intellectuels, scientifiques, chercheurs (mais aucun homme politique), et qui conteste le "sens du monde" (mais pas de la même manière et avec les mêmes armes que Daesh, les fondamentalistes et les contestataires violents)...

... La force de l'alternative proposée et insufflée par Daesh (et avant par Ben Laden et Al Qaïda) réside dans le fait que la plupart des êtres humains du monde présent (en gros depuis la fin des années 70) sont dans une forme ou plusieurs formes de désespérance, désespérance liée à une civilisation matérialiste de progrès et de consommation qui fait mourir d'ennui et de lassitude et d'absence de perspective, la société dans son ensemble...

Il est assez significatif (c'est ce que disent les études menées) que seulement 16% des "qui rejoignent Daesh" sont issus des classes sociales dites "défavorisées" (les pauvres, les exclus, les laissés pour compte, etc.)

Depuis les temps préhistoriques (homo sapiens entre autres) l'Homme (femme et homme) a toujours eu besoin de penser, de croire en quelque chose qui le "transcende"... Les religions, les cultes, les croyances, tout cela a joué un rôle déterminant (mais hélas souvent avec les dérives et les abus que l'on connaît)... Mais il demeurait de tout cela, abstraction faite des

dérives et des abus, comme un "ciment", un "ciment" qui "tenait" à travers les siècles...
Or ce "ciment" aujourd'hui, disparaît (a disparu peu à peu en partie, en grande partie dans notre civilisation "occidentale" et "occidentalisée"...)
Le "ciment" disparaissant, voilà des "maçons de l'apocalypse" qui refont le ciment ! ... Mais il y a aussi les "maçons compagnons" qui en font, du "ciment" !

... Le "discours" qui s'impose (et comment ce discours ne s'imposerait-il pas) dans le monde occidental et occidentalisé, est : "Il faut les éliminer, les éradiquer, leur livrer une guerre totale"...

Exactement le même "discours" qu'EUX !

Au mieux, le "bras de fer" sera celui de deux bras avec chacun le poing serré, deux poings juste au dessus du milieu de la largeur de la table, avec tour à tour, d'un côté ou de l'autre, un bras qui va faire un peu baisser l'autre...

Mais ni l'un ni l'autre des deux bras ne parviendra à faire jamais tomber l'autre. A ce "jeu", les combattants ne survivront pas, les deux bras et les deux poings se gangrèneront et finiront en poussière... Est-ce cela, qui a été prévu par Dieu ou par Allah ? La poussière ? ... Mais c'est vrai, de la poussière peut renaître la vie...

... Erdogan veut faire de la Turquie une grande puissance économique et financière, avec pour future capitale et place boursière Istanbul et ses 17 millions d'habitants et son gigantesque marché, au carrefour de l'Europe et de l'Asie. Une Turquie en somme, qui restaurerait en partie l'ancien empire Ottoman. Erdogan entend également islamiser l'ensemble de la société turque... Son cauchemar absolu, c'est que les Kurdes de l'est de la Turquie parviennent à se séparer de la Turquie et à constituer un état indépendant... Il n'a donc pas loin s'en faut pour priorité, de combattre l'état islamique, et n'est pas en ce sens, un allié pour les pays de l'OTAN.

Il y a dans un certain sens on va dire, derrière ce personnage qu'est Erdogan et de ce qu'il incarne, et par quoi il rayonne dans la société turque qui adhère à ses vues... Il y a aussi, tout comme d'ailleurs derrière Vladimir Poutine, une alternative à l'ordre actuel du monde. Or il se trouve que l'Europe et que l'Amérique, en face de la Russie, de la Turquie, de l'Iran et de la Chine, n'ont pas d'alternative à proposer autre que celle d'un développement illusoire, d'une "cour des droits de l'homme" (de façade soit dit en passant) ... et d'un "ventre mou"...

Si l'on regarde l'Histoire, on s'aperçoit que, derrière l'Iran, derrière la Russie, derrière la Chine, derrière la Turquie, il y a de grands empires qui ont duré des siècles, avant et durant l'histoire de l'Europe jusqu'au début du 20^{ème} siècle.

... L'empire ottoman, de 1453 jusqu'en 1918, fut incontestablement une grande puissance. Une grande puissance qui a cependant donné "du fil à retordre" aux autres puissances de l'époque entre autres pour ne citer que 2 de ces puissances l'empire des Habsbourg austro hongrois, et la Russie des Tsars.

C'est la bataille navale (l'une des plus importantes bataille navale de toute l'Histoire) de Lépante, le 7 octobre 1571, dans le golfe de Patras en Grèce, qui "scella" le destin de l'empire ottoman, dans le sens ou l'empire ottoman, sur le point, en 1571, d'avoir le dessus sur les autres puissances chrétiennes de l'Europe, ne put alors ni s'étendre ni s'imposer au delà de ses frontières dont l'une se trouvait proche de Vienne, capitale de l'empire austro hongrois... A noter qu'en 1529, Vienne fut assiégée par une armée de 120 000 hommes de l'empire ottoman, mais qu'elle ne fut pas prise (la météo y est pour beaucoup dans cette affaire)...

La marine ottomane était encore en 1571 la marine de guerre la plus puissante du monde d'alors, et régnait sur la Méditerranée... Ce fut une flotte chrétienne fédérée en une ligue, composée d'escadres vénitiennes et espagnoles, renforcée de galères génoises, pontificales, maltaises et savoyardes, qui lui infligea une défaite totale...

A partir de 1571, l'empire ottoman, qui fut à plusieurs reprises en guerre contre les austro-hongrois et les russes, demeura cette grande puissance dominante dont nous connaissons les limites et les frontières, et les marches les plus éloignées.

Durant le temps de cette grande puissance, à l'intérieur de ses frontières, donc dans tout le moyen orient, régna -si l'on peut dire- une "paix relative", un peu comme un couvercle posé sur une marmite dans laquelle chauffaient depuis les premiers temps de l'Islam, plusieurs eaux séparées dans de plus petits récipients...

Dans l'organisation à l'ottomane de cet empire de peuples et de courants religieux diversifiés, le pouvoir des sultans, des élites, des cours régnautes et des privilégiés de la société, y gagnait autant sur le plan économique et financier que sur le plan de la "paix sociale" (une "sorte" de paix sociale)...

Lorsque les Anglais et les Français et leurs alliés défirent en 1918 cet empire qui, à ce moment là, était "au bout du rouleau" (mais aurait pu encore tenir), alors ce fut le début de la catastrophe : plus de couvercle sur la marmite...

Je n'imagine pas, pour ma part, qu'un type tel qu'Erdogan, pourtant "d'une certaine trempe à sa manière", parviendrait à restaurer l'empire ottoman d'avant 1918, ou quelque chose qui lui ressemblerait d'à peu près équivalent... Le contexte mondial a changé, c'est encore plus complexe qu'avant 1918...

Un monde figé

"T'es un ancien si..."

Ainsi fut mon enfance : je n'avais pas de Blackberry, ni de Wii, ni de Playstation, ni Xbox, ni MP3 et encore moins de PC portable... Je jouais à cache cache, aux billes, aux pogs, des cabanes dans les arbres, au ballon, à l'avion. L'heure de rentrer c'était quand ma mère criait "rentre maintenant !" Quand je me comportais mal, on m'envoyait pas chez le psy, on me bottait le cul!!! On faisait du roller ou du vélo au lieu de "tchatcher" sur internet. Et quand on voulait se voir, on allait sonner les uns chez les autres, on ne s'envoyait pas de SMS. Les gels antibactériens n'existaient pas et on jouait avec la terre! Quelle enfance super"

[Facebook.com/tesunancien]

Ce que j'en dis : "Blackberry, Wii, Playstation, Xbox, MP3, PC portable... Smartphone, 4G, Internet, facebook, les blogs, les SMS, tchatcher sur internet... Tout cela dans un monde qui serait demeuré tel celui des Anciens mais dans lequel on se verrait en allant sonner les uns chez les autres, en se regardant dans les yeux et en inventant des histoires en voyant passer des visages, dans une philosophie de la Relation... ça serait ce monde qui n' a pas encore existé, qui ne serait pas forcément meilleur, mais qui serait différent dans le sens où ce monde là, ne serait plus figé comme il l'était et comme on en a la nostalgie, ou figé comme il l'est aujourd'hui en un bouillonnement qui fait de chaque éclat qu'il projette, une goutte de gel suspendue tel un cocon déchiré sur un fil de clôture... Toutes ces technologies que sont Blackberry, Wii, Playstation, Xbox, "MP3, Internet, SMS... ont figé le monde en une mer gelée qui s'est fracturée de partout, qui a évelé des cathédrales de glace, ou des igloos pour nains de jardin, qui a ouvert des failles au fond desquelles on ne voit

rien, rien d'autre qu'un trou noir... Alors qu'elles auraient dû, toutes ces technologies, nous laisser entrevoir et ce ciel et ces abysses dont nous ne savons toujours rien...

Dans ce ciel et dans ces abysses dont nous ne savons toujours rien ou si peu, je sais, je "vois", au moins une chose : nous y sommes tous reliés, les êtres humains, les êtres de et des ailleurs, les fins et les commencements, les avant et les après, les années lumière et les nano secondes...

Vive les minous pelés et les punaises rayées

Un immense désespoir aujourd'hui me submerge...

Et ce n'est point l'approche de Noël et du Nouvel An, avec toutes ces "noëlleries", ces boutiques de galeries marchandes, ces étalages de bonbons au chocolat, de jouets, de rayons de crustacés et de foie gras, de poulardes et de dindes, cette profusion de décorations, de guirlandes lumineuses... Qui va "arranger les choses"...

... Je pensais à ces deux manifestations (deux spectacles de chansons) auxquelles j'ai assisté voici déjà quelque mois ; l'une à Monfort en Chalosse dans les Landes avec Yves Jamait, et l'autre en Lorraine à la colline de Sion, avec Hugues Aufray...

A Sion comme à Montfort, je voyais tous ces "braves gens" applaudir, émus, émerveillés... Tous ces "braves gens" qui, le dimanche à la boulangerie du coin, te disent bonjour et se montrent si civils, si polis, et avec leurs enfants auprès d'eux...

Tous ces "braves gens", cependant, qui, ayant fait des études supérieures ou non, pauvres ou riches (enfin "aisés"), qui lisent, les uns, Michel Onfray, et les autres, Marc Lévy ; qui regardent Patrick Sébastien et Laurent Ruquier à la Télé, ou des documentaires historiques et géographiques -parfois-... Tous ces "braves gens", si l'on creuse un peu sous la surface, cette surface qui est comme celle d'un chocolat glacé, ne sont point "si braves que cela"... Tu en retrouves en effet pas mal d'entre eux, de ces "braves gens", qui te "klaxomerdent" dans les rond-points ou en ville à la moindre manoeuvre hésitante de ta part, qui les dérange...

Il suffit d'entendre autour de soi tous ces propos en apparence anodins sur des "problèmes de société" ou sur des sujets d'actualité...

Il suffit d'observer le comportement d'un bon nombre de tous ces "braves gens" dans des situations de la vie courante, d'observer leurs habitudes de consommation, ce qu'ils achètent, ce qu'ils regardent à la télévision, et... de voir (par exemple) tous ces sacs de poubelle éventrés déposés à côté des containers, tous ces bords de route jonchés de détritiques, de bouteilles plastique et emballages, etc. ... Pour comprendre que nous vivons davantage dans un monde de brutes et d'égoïstes plutôt que dans un monde de "bizounours"... Un monde de "bizounours" qui est celui, à vrai dire, d'une "culture bizounours" d'une hypocrisie généralisée et qui masque assez mal d'ailleurs, la merde et la puanteur dominantes...

... Les pèrnohaux et les petits queucoeurs rourouges des cybercartes sont de la foutaise ; les élites autant que les sans dents de quelque confession qu'ils soient, avec tout le milieu entre, me pèlent tous le cul avec leur culture bizounours de surface qui laisse crever au dessus de la mare toutes ces bulles de pourriture.

D'un bout à l'autre des aéropages, les élites caressent le poil de la bête dans le sens qui plaît à la bête, mais en bout de la course que gagnent les unes ou les autres de ces élites, les premiers arrivés se barrent avec la pièce de bidoche en pissant autant au museau de la bête, que les premiers arrivés du jour d'avant...

Qu'attendre de ces générations autant trente quarante que soixante soixante dix, qui face-de-boucquent à longueur de journée mais aussi klaxomerdent, se gavent de séries télé du genre "profilage" ou " mentalist" ou "star wars" ou d'émissions de variétés du samedi soir, mais qui ne "chimpanzinent pas" avec les touches du tableau de bord de leur bagnole (alors que moi, oui, je "chimpanzine")... Qu'attendre si ce n'est un mépris profond, une déconsidération et une indifférence absolue de tous ces "geeks" que de ces "papy boom" ou de ces "pt'its gosses" qui se foutent tous pas mal du tonton poète ou jardinier , et dont certains d'entre eux ont été ou seront peut-être les victimes d'attentats terroristes, d'accidents de car de train ou d'avion ou de catastrophe climatologique qu'il faudra dans une immense vague de compassion, honorer en cérémonies et minutes de silence ? Plaindre qui, au nom de quoi, contre quoi, alors que tout part en couille sur cette putain de planète où l'on fait du COP 21 et du bizounoursisme hypocrite en plus de l'Allah et du Dieu, et des concerts d'hémoglobine...

A bas Dieu, à bas Allah, à bas Bizounours !

Vive les minous pelés et les punaises rayées !

Les ours du zoo de Thoiry

Selon un article paru le 28 octobre 2015 dans le journal "Le Parisien", les ours du zoo de Thoiry dans les Yvelines, "se préparaient dès le mois d'octobre à un hiver précoce et dur"...

... Il est vrai qu'aux alentours du 10 octobre durant une période de quelques jours, nous avons connu en Ile de France, en Lorraine, Vosges, centre de la France, nord des Alpes, nord et est du massif central, des températures assez fraîches et un temps de fin d'automne début d'hiver, avec des chutes de neige à partir de 700 m sur les massifs montagneux... Et que, en 2014, il y avait eu aussi au début d'octobre pendant une semaine, une période de mauvais temps avec froid quasi hivernal...

Mais par la suite, en 2015, dès le 20 octobre, ce fut comme si l'été revenait, et le point culminant des courbes de température se situa entre le 8 et le 15 novembre, avec 28 degrés à Biarritz le 8 novembre... Et depuis, les températures dans toute la France demeurent largement au dessus des normales saisonnières.

Durant le mois de décembre 2015 en particulier dans la moitié sud de la France, il fait le même temps (de 15 à 20 degrés, sec, ensoleillé, très faibles et rares précipitations) qu'en zone subtropicale d'hiver Sénégal Mali en janvier...

Dans la situation climatique telle qu'elle se présente ces jours ci sur l'ensemble de l'hémisphère nord en moyenne latitude, rien ne laisse prévoir scientifiquement météorologiquement parlant, qu'une tendance à un refroidissement important pourrait se produire ni fin décembre, ni au mois de janvier, du fait que les grands anticyclones l'un sibérien (de l'Oural à la mer de Behring) et l'autre sur le bouclier canadien n'ont pas loin s'en faut, la puissance et l'unité en bloc compact et étendu, qu'ils ont d'ordinaire à partir de la mi novembre... Et que les flux ouest sud ouest voire sud, des masses d'air venues de la zone subtropicale continuent plus que jamais en seconde quinzaine de décembre, de balayer toute l'Europe occidentale, toute l'Europe continentale et l'Europe du Nord... L'on voit mal dans ces conditions, comment les masses d'air froid et sec des grands anticyclones continentaux sibériens pourraient arriver à former ces immenses blocs mouvants avec leurs longues avancées, qu'ils forment habituellement en hiver...

De cela, de ce qui est observé, de cette réalité, j'en déduis que :

-Soit le comportement des ours du zoo de Thoiry a été exagéré (un scoop médiatique?, une information pour produire de l'effet?)

-Soit les ours du zoo de Thoiry sont "complètement tourneboulés" ! (tourneboulés parce que nous sommes dans une civilisation qui marche tellement sur la tête que même la nature marche sur la tête)...

... Quoiqu'il en soit, on en reparlera, et donc, rendez-vous fin mars 2016, on "fera le bilan" de cet hiver 2015/2016... Sans être sorcier, je me doute déjà du résultat...

Regard en burqa

Les lunettes de soleil, surtout quand elles sont grosses comme des soucoupes volantes, sont des burqas qui couvrent le regard...

Quand on a la foi en son regard, on ne craint pas la cataracte...

Ce regard que l'on porte, de soi et de l'autre

Lorsque l'on porte son regard sur sa propre obscurité, on ne devient pas lumineux pour autant...

La conscience de cette obscurité en soi, exprimée tout autour de soi, n'est, le plus souvent, qu'un éclairage de scène...

Quant au regard que l'on porte sur l'obscurité des autres, de tel ou tel autre autour de nous, c'est un regard qui, à force d'être projeté autour de soi et d'occuper l'espace public, nous rend toute lumière en l'autre, invisible...

Crémation

... L'église catholique accepte désormais la crémation. Après la cérémonie religieuse, le service des pompes funèbres transporte le cercueil jusqu'au crématorium. La crémation dure environ 50 minutes (le corps est brûlé avec le cercueil). Pendant les dix premières minutes de ce temps de crémation, la famille les proches et les amis sont invités dans une petite salle à voir "partir le cercueil" derrière un rideau, sur un écran. Puis tout le monde s'en va.

Ensuite le service des pompes funèbres se charge du transport de l'urne (le jour même ou le lendemain) jusqu'au cimetière sur la tombe (la concession) familiale.

Donc, sur la tombe même où sont déjà enterrées d'autres personnes de la famille, ou bien sur une tombe (une concession) nouvellement acquise et prête à recevoir le défunt, est placée l'urne. L'urne alors, est en fait un "petit monument" de forme cubique en marbre, de trente et quelques centimètres de côté, et sur une face du "cube", est gravé le nom prénom du disparu, son année de naissance, l'année de sa mort.

Ainsi, pour mes ancêtres au cimetière d'Arengosse dans les Landes, sur la tombe de mes grands parents paternels, se trouvent deux urnes posées dessus (deux petits "monuments" cubiques) : l'urne contenant les cendres de ma tante Jeanne (fille aînée de mes grands parents paternels) et l'urne contenant les cendres de mon oncle Gaston (le mari de ma tante Jeanne). C'est en général "ce qui se fait" (plus souvent depuis quelques années) dans bon nombre de

familles (l'urne déposée sur la tombe), que les gens soient Catholiques ou non, croyants ou non, qu'ils soient passés par l'église ou non avant la crémation.

Reste -et c'est là où je te rejoins, Lydia – ce que l'on appelle en terme populaire (et officiel d'ailleurs) le "jardin du souvenir" : un coin recouvert de cailloux blancs sous lequel on a versé et enfoui dans la terre, les cendres du défunt.

Pour des raisons personnelles (quand c'est le choix de la personne dans ce cas) ou "plus prosaïquement" on va dire, pour des raisons d'ordre "pécunier", il est opté pour "direct le jardin du souvenir"...

Il y a aussi le Colombarium (celui du Père Lachaise à Paris, entre autres) ... Mais quand et où il y en a effectivement un, de colombarium : là, on y place l'urne dans une case avec un numéro sur la plaque et avec le nom prénom année de naissance année de décès du défunt.

Une concession au colombarium (case dans laquelle on peut mettre 2 urnes) a une durée soit de six ans soit de trente ans. Ensuite, au bout des six ans ou au bout des trente ans, il est possible pour un proche, pour un descendant, de renouveler (plusieurs fois six ans, plusieurs fois trente ans). Cela coûte environ 1100 euro environ pour un renouvellement de trente ans. Rien n'empêche par exemple au descendant d'un proche de la cinquième ou sixième génération, de renouveler trente ans de plus alors qu'il y aurait déjà eu 3 fois trente ans...

En ce qui concerne une urne déposée au cimetière sur une tombe (concession) familiale, en général on a opté pour une concession dite "à perpétuité" (la tombe existante). La "perpétuité" en fait, n'a qu'une durée maximum (et "normale") de 99 ans. Au bout des 99 ans la tombe est déclarée "soumise à reprise (destruction) et déclarée abandonnée SAUF si un proche, un descendant donc, acquitte un droit pour conserver la concession (avec cependant l'accord des autres descendants éventuels).

Conclusion : tant qu'il y a un descendant quand bien même ça serait un arrière/arrière petit fils/fille et même un arrière/arrière cousin éloigné... qui renouvelle ou reprend, la tombe au cimetière est maintenue, la case au colombarium est maintenue.

Le "fait de société et de civilisation actuel" (depuis la fin du 20^{ème} siècle) c'est que les familles (souvent éclatées ou défaites et ou recomposées) "s'en foutent" (de la durée, de la perpétuation du souvenir) et ne jugent plus nécessaire de renouveler, d'entretenir... D'où toutes ces tombes abandonnées, dont les contours ou la stèle s'affaisse, se brise, devient ruine...

Exit Williams Robin

C'est avec une très/très grande tristesse que j'avais appris, le mardi 12 août 2014, la disparition de l'acteur Américain Williams Robin... Qui a joué notamment dans *Madame Doubfire*, dans *Le cercle des poètes disparus* et dans *Will Hunting*, et dans *Le monde selon Garp*, quatre films que j'ai vus et revus (dont 3 fois *Will Hunting* qui est pour moi un "film culte" et 2 fois *Le monde selon Garp*)...

Cela me fait cependant penser que... Le meilleur que l'on peut, que l'on est capable de donner de soi-même aux autres, à un être en particulier, de sa famille, un ami, enfin peut-être n'importe qui... Ne sauve pas forcément cet Autre, ne change pas forcément la vie de cet ou de ces Autres... Et surtout, ne change pas, déjà, pour commencer... sa propre vie... Mais que ce n'est jamais, assurément jamais, inutile, totalement inutile de le tenter... de "sauver", de "changer"... Et qu'il FAUT, en fait, tenter de le faire !

Si *Will Hunting* repasse encore, eh bien pour la 4^{ème} fois je le revois...

Ah quel film, quelle oeuvre ! Et quel acteur que Williams Robin !

... Ce "meilleur de soi-même" en fait, n'est pas forcément *le meilleur* au seul sens de *meilleur*...

Il serait, plutôt, en même temps (indissociablement) "ce qu'il y a de plus pur et de plus fort en soi", cependant relié à ce qui est "ordinaire" en soi (car "l'ordinaire" est en chaque être, en fait)...

Les êtres *au coeur pur* sont la plupart du temps, des êtres *fragiles*, non pas *fragiles* dans le seul sens de la fragilité, mais disons... "exposés", plus exposés que les autres êtres, à ce qui vient du monde, des autres êtres (de la dureté, de l'absurdité, de l'indifférence, de la violence du monde et des autres êtres)... Ils sont, dirais-je "visionnaires" (mais plus "visionnaires" dans le sens de la lucidité, que "visionnaires" de ce qui sera, de ce qui va être)...

Il y a en eux, du fait des valeurs qu'ils défendent et dont ils se réclament (valeurs qu'ils différencient de ce que l'on appelle en terme de croyant ou de moraliste "des vertus"), il y a en eux, donc "une sorte d'intégrisme" : ils sont à leur manière "intégristes" (et ils le sont d'autant plus qu'il y a en eux cette pureté et cette force qui les habitent, qui les transcendent)...

Ils sont comme ces saisons d'été en milieu géographique (terrestre) médian ou tempéré, lorsque l'anticyclone n'est pas suffisamment bien placé pour empêcher les dépressions de perturber les saisons d'été...

Rares, très rares, sont les êtres *au coeur pur* qui sont en même temps des êtres *solides*... Et cela d'autant plus, que, pour peu qu'ils acquièrent justement, de la solidité, ils sont inévitablement éprouvés en fonction de cette solidité qu'ils ont acquise... Jusqu'à la limite de leurs forces, jusqu'à ce que le meilleur en eux, c'est à dire ce qu'il y a de plus pur et de plus fort en eux, ne puisse plus les sauver eux-mêmes... alors qu'ils ont passé leur vie à essayer de tirer les autres vers leur meilleur...

Il vient alors à cette limite extrême (dans cette sorte de zone de "no man's land")... de la désespérance, une "lucidité tragique", le combat semble perdu... Vient alors le renoncement... Ou le suicide... Le suicide purement physique... ou ce que j'appelle le "suicide littéraire", le suicide de l'artiste, le suicide du poète, le suicide du meilleur de soi-même", le suicide donc, qui consiste à ne plus rien exprimer... (Je pense en disant cela, par exemple, à Frantz Kafka, quand il envisageait et qu'il avait même spécifié par écrit, de détruire la quasi totalité de ses oeuvres - mais son ami Max Brod ne l'a pas suivi dans cette voie et a sauvé une grande partie de ses écrits)... Je pense aussi à Arthur Rimbaud, qui à l'âge de vingt ans à peine passé, arrête complètement d'écrire et décide de changer de vie en partant à l'aventure en Afrique, se livrer à des activités n'ayant plus rien à voir avec la littérature...

Y-a-t-il eu pour Arthur Rimbaud comme pour Frantz Kafka, ce renoncement? Cette désespérance? Cette lucidité?... Au point pour ainsi dire d'aller jusqu'au "suicide littéraire" ? D'ailleurs... L'ont-ils vécu en eux ainsi ? Nul ne peut le savoir...

... Avoir le coeur pur et en même temps être un être solide, vraiment solide... Je pense que c'est possible... Mais la solidité forcément, implique de la dureté, de l'intransigeance, implique de ne pas se compromettre, d'être sans la moindre complaisance d'opportunisme ou de confort... Et à "ce niveau là", l'être au coeur pur, c'est bien là qu'il est le plus exposé... Et qu'il doit résister le plus afin de survivre déjà... Et s'il y arrive, à faire tomber les murs des forteresses imprenables, ces forteresses qui défendent ce monde qui a toujours existé, celui des "forts par les armes, forts par l'argent, forts par les apparences, forts par tout ce qu'ils possèdent, forts par ce qu'ils dominent, forts par le nombre de "clients", de "sujets" ou de serviteurs qu'ils ont autour d'eux...

Mon forum depuis le 15 septembre 2015

Pour information

J'ai décidé de créer ce forum, vers la fin de l'été 2015, dans lequel je rassemble (et présente) l'intégralité de mes oeuvres d'une part ; mais aussi les commentaires que je fais des livres que je lis, ainsi que des oeuvres d'auteurs, de certains films que je vois, de quelques artistes, comédiens, d'autre part.. Ce qui me permet, à travers ces commentaires, ces présentations de livres, d'auteurs, d'artistes, de comédiens ; d'exprimer tout ce que cela m'inspire, tout ce que cela me suscite de réflexion...

Dans une rubrique intitulée "à bâtons rompus", je présente quelques uns de mes derniers textes (que l'on peut lire par ailleurs sur mon blog ou sur mon site)...

Ce qui me paraît cependant le plus important à dire, en ce qui concerne ce forum, c'est que je souhaite dans un premier temps, que n'y viennent (ou que je n'y invite) que mes amis les "plus proches" d'une part, ainsi que ceux et celles d'entre vous qui se sentent suffisamment intéressé(e)s et surtout motivé(e)s pour participer (m'envoyer leur commentaires et éventuellement, présenter quelques unes de leurs productions)...

Comme je dis "une oeuvre littéraire" c'est autre chose qu'un espace (sa propre page de facebook, un blog par exemple) dans lequel on écrit non seulement des textes de réflexion, de poésie, des histoires, des récits, etc. ... Mais aussi "des choses, de ces choses de sa vie personnelle" n'ayant guère la vocation à porter l'étiquette d'oeuvre littéraire...

C'est la raison pour laquelle j'ai créé ce forum pour l'essentiel dédié à l'ensemble de mes oeuvres, c'est à dire un "espace" qui n'est pas tout à fait le même que celui de l'espace de ma page Facebook, de l'espace de mon blog, ou encore de l'espace de quelque "Coin de Yugcib" dans un forum littéraire, lesquels "espaces" sont -on va dire- "plus généraux" et dans lesquels "on y trouve de tout"...

Cependant mon blog "paroles et visages" de Sud Ouest, est l'espace qui "se rapproche" le plus de la "ligne éditoriale" de mon forum...

Boulets rouges

Sur les réseaux sociaux, dans les actualités sur le Net, dans la presse et à télévision, l'on a "tiré à boulets rouges" sur Madame Myriam El Khomi, ministre du Travail, pour ses "bourdes"...

Certes les Médias sont cruels dans la mesure où il est bien dans le sens de l'opinion publique, de fustiger tel ou tel personnage en général peu estimé, souvent méconnu d'ailleurs, ou de se moquer de lui... Cela marche à tous les coups, ces "boulets rouges" ainsi tirés !

Mais tout de même... Lorsque nos élites, gens de gouvernement ou autres personnages en vue, sont loin dans leur vie, dans leurs propos, dans leurs comportements, de "montrer l'exemple", alors comment le commun des mortels que nous sommes chacun de nous, peut-il avoir un minimum de respect, à l'égard de ces élites, de ces élus, censés incarner le droit et des valeurs?

Troussalet Hectorion (rappel du texte de 2006)

Je pensais à ce Troussalet Hectorion, qui avait envoyé par la poste aux Editions Gallinacet, son manuscrit de 350 pages écrit au crayon bille, "Les Sentiers de l'Espoir" et

qui avait en vain attendu une réponse de la maison d'édition Gallinacet...

Ce Troussalet Hectorion qui habitait un petit village sur le plateau de l'Aubrac, n'avait pas encore internet et écrivait dans des cahiers à petits carreaux, et bien sûr n'était soutenu ni par sa famille ni par personne dans son entourage...

Il s'entendait dire par des gens autour de lui "alors, Hectorion, t'en es à quel chapitre?" ou encore "qu'est ce qu'il y avait comme dessert au repas en tête à tête entre Brayan le personnage principal et son amie Sophie?"...

Quelques années plus tard, l'Hectorion eh bien l'internet il s'y est mis, et il s'est inscrit à 17 forums sur lesquels il "balançait sa sauce" à tel point que de l' Hectorion y'en avait au bout de deux ans, vingt pages de Google...

Un jour, Hectorion il voit dans le journal de la région, au bas de la page du courrier des lecteurs, ce petit entrefilet " Entre Nous", qui annonçait que le Grand Rédacteur en Chef Grand écrivain de la région, se proposait de venir rencontrer des poètes, des artistes, enfin des gens qui avaient un projet...

Et voilà-t-il pas qu'Hectorion rédige une lettre au Grand Rédacteur en Chef... Dans laquelle il dit qu'il a fait un bouquin et qu'il est poète...

"Eh l'Hectorion", qu'il lui dit, un copain à lui qui a su pour la lettre au Grand Rédacteur en Chef... "T'as vu sur Google, le nombre de références qu'il a, le Grand Rédacteur en Chef ? Si toi Troussalet Hectorion t'en a vingt pages de références, lui il en a cent ! Et si toi, tu n'as que ces références là, vingt pages de Google, et rien d'autre, alors que le Grand Rédacteur en Chef lui, a fait l'Ecole du journalisme en plus d'études secondaires, publié plusieurs ouvrages parus en librairie, est un auteur bien connu et sûrement d'une autre dimension culturelle que toi... Comment veux-tu qu'il réponde à ta lettre ? Tu t'es drôlement foutu le doigt dans l'oeil en envoyant cette lettre !

Un monde, jadis, plus meurtrier

Jean Pierre Poccioni :

"... prendre de la hauteur et se répéter que le monde n'a jamais été aussi sûr, aussi peu meurtrier qu'à notre époque même si en théorie il l'est encore trop. " .../...*

... Quand jeune étudiant je scrutais l'histoire du XVII siècle j'ai lu beaucoup de documents sur les innombrables victimes des pirates (assassinats, exactions, viols, enlèvements) qui infestaient la route de Paris à Fontainebleau et plus spécialement la forêt de Fontainebleau que personne ne traversait sans escorte et sans peur au ventre.

C'est ce que je pense aussi : un monde plus meurtrier, bien moins sûr, plus dangereux, et cela déjà, en France même, avant le 20 ème siècle... Et... Il n'y a encore pas si longtemps que cela, durant les "années noires" de l'occupation, de la Gestapo, de la Milice, de la Résistance, des règlements de compte... L'insécurité, le meurtre, tous les jours, partout, en France, durant ces années de 1940 à 1945...

... Quant à *prendre de la hauteur*, je dirai pour ma part que c'est beaucoup plus facile quand on se rend au Carrefour Market de Tartas dans les Landes (ou au Leclerc de Bruyères dans les Vosges) plutôt que dans un grand centre commercial à Créteil ou à Cergy Pontoise...

... Quoi que... à présent, sait-on jamais ?

Ma vieille autototo contre ton beau veau tout neuf cul riche et gras !

Si je suis une vieille casserole toute cabossée bientôt à la casse et si tu es beau riche et tout neuf surtout avec un arrière, un cul riche et gras, que tu me crames rageur outrecuidant la priorité et qu'en conséquence je t'emboutis pas exprès, eh bien mon colon, le constat tu peux te le foutre au cul, je te fais un bras d'honneur, je te laisse pas mes coordonnées ni ma carte de visite, je me barre vite fait... Au point où j'en suis c'est pas un pet de plus sur ma carrosserie de clodo qui va changer quelque chose ! Par contre pour toi c'est la cata, ton orgueil ta morgue ta suffisance tes certitudes carrées y z'en prennent plein la patate !

... J'ai à mon poignet gauche une montre à 29 euro... J'ai pas trouvé moins cher parce que moins cher on ne trouve pas "qui phosphore la nuit/qui joue et date" ... Or, pour moi "qui phosphore/lumine la nuit et qui joue et date", c'est important, surtout quand je me lève la nuit pour pisser, j'aime voir l'heure qu'il est sans devoir allumer la lampe de chevet ni utiliser ma "lampe" qui se charge de temps à autre avec une manivelle...

Et s'il est 5h 45 pour pipi, je me recouche pas, car si je reviens au pieu, je m'endors jusqu'à des sept huit heures ce qui ne me convient pas...

Manque de bol j'aurai voulu pour "qui joue et date" une montre qui "joue et date" en bon frangaoût des familles et pas in English Monday/Thuesday/Wednesday, et j'ai pas trouvé...

Je veux pas une montre à plus de 30 euro parce qu'il me faut DEUX montres : une pour l'hiver horaire d'hiver et une pour l'été horaire d'été. (les montres à aiguilles et donc faciles pour le changement d'heure, en général elles phosphorent pas...)

ça me gonflait de devoir à chaque changement d'heure, batailler avec ces putains de 4 boutons poussoir S1, 2, 3, 4, que je savais jamais s'il fallait un appui court un appui long... quelle galère ! Les modes d'emploi pour ces montres digitales à chiffres, sont ou trop simplistes ou inexistantes quand t'achètes la montre... Et tu trouves jamais personne dans ton bled, un bijoutier, une maison de la presse ou autre horloger artisan installé, pour te mettre la montre à jour quand vient début avril ou fin octobre.

Du coup j'ai DEUX montres à 29 euro chacune, comme ça je me prends plus la tête au moment du changement d'heure !

Mais le problème ce sont les piles : c'est des piles toutes petites et rondes qui coûtent 6 euro ou parfois plus quand il faut les changer au bout en principe, de 2 ans, parfois moins, et alors tu te dis "vaut mieux jeter la montre et en acheter une autre même genre "qui phosphore la nuit- jour-et-date" ...

"Je chimpanzine/je chimpanzine" ça marche avec les boutons ou touches de la clim, la radio, l'aération sur le petit tableau de bord de la bagnole, mais pas avec les montres !

"Je chimpanzine/je chimpanzine"... Quand je dis ça, y'a des mecs de trente balais accro super accro hyper qui maîtrisent tous ces trucs là électroniques technologiques sans même regarder de mode d'emploi, arrogants, méprisants, qui ont tout vu tout su bien dans leurs baskets... Qui te prennent pour un demeuré, un plouc, un arriéré parce que tu sais pas faire !

Merde! En revanche, j'ai une pensée qu'a trois siècles d'avance et une culture qui vaut bien sinon plus que celle de certains journalistes et intellectuels sortis de grandes écoles qui écrivent comme des pieds des articles de sujets d'actualité boum/boum pétage de gueule/petites phrases médiatisées...

Google Analytics

Google analytics n'est PAS FIABLE !

D'abord il faudrait savoir ce que Google analytics entend par "ville" dans les stats par ville... Comment voulez vous que Google analytics puisse reconnaître en tant que "ville", par exemple "Gouts", ou "Bégaar" ou "Lesgor", ou "Rion des Landes" (dans les Landes) communes de moins de 3000 habitants voire petit villages ?

Ainsi peut-on voir en tant que "villes" dans les stats : Dax, Capbreton -pour dans les Landes- et Bordeaux, Pau, Paris, Bayonne, Toulouse, Brussels, Clermont Ferrand... entre autres, toutes évidemment, de grandes villes...

Un visiteur lecteur d'un blog, qui habite Gouts, Bégaar, Lesgor, Lалуque... Ne sera donc pas identifié...

L'on voit aussi dans le tableau "villes", "not set"... Qu'est ce que ce "not set" signifie?

J'imagine qu'il s'agit d'un visiteur se trouvant dans un train, en voiture, en déplacement, et ne se trouvant donc pas dans une ville au moment où il consulte le blog d'un tel...

... Evidemment, pour le blog d'un Florian Philipot, d'un Nicolas Sarkozy ou d'un Jean Luc Mélenchon, ou encore d'un Patrick Sébastien ou d'un Laurent Ruquier... on ne se pose jamais la question de la fiabilité ou de la non fiabilité de Google analytics ! (puisque pour ces ci nommés, on se doute bien quel peut être le nombre de visiteurs par jour! Et l'on ne mégote ou ne suppute pas à cent près par jour !)...

... ça n'a l'air de rien cette histoire de stats de Google analytics, mais ça mériterait bien un débat !

J'affirme donc " Google analytics ce n'est pas fiable" ! Et j'attends les "contradicteurs" ou les "spécialistes" pour me donner des "précisions" qui infirmeraient ce que j'en dis ! (Je fais le pari qu'il ne va pas y en avoir des masses !)...

Je dis aussi que le nombre de visites que l'on voit avec Google analytics, est très différent (largement inférieur en fait), du nombre de visites que l'on voyait avant le 1er août 2015 pour les blogs de Sud Ouest...

Suicide littéraire

Dans cette France là, le "suicide littéraire" que parfois je pratique délibérément, passera encore plus inaperçu... quoiqu' il l'était déjà, inaperçu... quand il n'était pas pris pour une imposture, ou une virgule de caca dans le mauvais sens, dans cette France d'un bleu ou d'un rose pâle qui n'ouvre les portes de ses maisons qu'à des invités choisis et aseptisés...

Toutous cagneux

Toutous cagneux, là où vous aurez de nouveaux maîtres avec autour de ces nouveaux maîtres de nouvelles élites, dans vos gamelles de croquettes Frolic il y aura deux ou trois grumeaux de viande de boeuf séchée en plus... Peut être...

Mais vos nouveaux maîtres et leurs aéroplanes d'élites seront encore plus méprisants à votre égard, que les maîtres qui ont quitté la place, ces maîtres "Goche/Drouatte bobo" le pull sur les épaules à l'île de Ré en juillet août devant un plateau de fruits de mer...

Toutous cagneux, les nouveaux maîtres après vous avoir caressé le poil dans le sens qui vous convenait, vous donneront des coups de bâton et de pied sur le dos et au cul, à chaque pet que vous ferez qui leur plaira pas.

Certes, c'est triste, dur, amer, révoltant, et y a de quoi les aboyer en montrant les dents, toutes ces élites, tous ces intellos qui depuis 30 ans font la loi et occupent le devant des scènes, mais pour vaincre la misère et l'humiliation, toutous cagneux, il vous faudra former

des meutes, mais des meutes où au bout de la course, il n'y en aura jamais trois ou quatre des vôtres qui emporteront la pièce de bidoche en pissant sur le museau des autres, de la meute...

Oui, ils vous ont bien caressé le poil, mais je pense que eux aussi, ils vont se barrer avec la pièce de bidoche en vous pissant au museau !

La littérature sans estomac

Voici ce qu'écrivait Pierre Jourde, écrivain, critique littéraire, professeur d'université, prix de la critique de l'Académie Française 2002, prix Renaudot Lycéens 2005, auteur de "la littérature sans estomac" en 2002 et de "pays perdu" en 2003... Dans Le monde Diplomatique d'août 2008 à la page 28 :

<http://www.monde-diplomatique.fr/2008/08/JOURDE/16204>

... Tout ce que l'on peut lire dans cet article s'est encore -et de plus en plus- amplifié, depuis 2008...

Je suis atterré, révolté, chaque fois que je feuillette en début de semaine le programme télé qui, du lundi au dimanche ne propose que des séries "star wars", "Esprits criminels", "Mentalist", "profilage", "Castle", ainsi que toutes ces émissions de variété du samedi soir, ou ces films de télévision mélodramatiques sur des thèmes "bateau"... Le "clou de la saison" étant en ce mois de décembre l'élection de miss France sur TF1...

L'élection de miss France 2016

... Soit dit en passant... QUELLE DAUBE, que cette "super production" de TF1 tous les ans à la même époque ! Quel "summum" de "culture bizounours de masse" ; et que, durant plus de trois heures de ce spectacle de défilés de miss, de banalités en boucle à répétition, de la part des animateurs !

Par curiosité, je me suis décidé à "jeter un coup d'œil" ne serait-ce que dix minutes, au moment du défilé des douze miss sélectionnées interviewées par Jean Pierre Foucault qui disait que le jury se trouvait à l'écoute de chacune des candidates afin de prendre la décision de sélectionner 5 d'entre elles : quelle daube !

Et la musique qui allait avec cette daube !

Du coup cette "affaire là" m'a inspiré ce dessin...

Trois silhouettes

Deux intellectuels progressistes, genre bobo pull sur les épaules et lunettes de soleil dans les cheveux, un soir un peu frais de juillet, assis à la terrasse d'un café de plage à Ars-en-Ré, tous deux "très à cheval" sur le principe de la reconnaissance des "cultures différentes", apercevant à moins de dix pas de leur table ces trois silhouettes immobiles vues de dos et semblant admirer un magnifique coucher de soleil ; se décident à entreprendre une conversation amicale "à bâtons rompus" avec ces trois silhouettes...

Ils ne se sont pas demandé, les deux intellectuels, pourquoi chacune de ces trois silhouettes

avait... non pas deux pieds... mais trois... En effet l'on voit bien qu'il y a trois pieds !... A condition bien sûr, de bien regarder...

La serveuse, une jolie blonde, s'approche pour prendre la commande...

-Vous voyez, mademoiselle, ces femmes ne nous répondent pas, elles contemplant le coucher du soleil, ce qui prouve qu'elles sont beaucoup plus sensibles à la beauté de la nature plutôt qu'à notre discours...

-Mais, messieurs... Ce sont des parasols !

Pensée unique contre pensée unique, regard qui éructe contre regard qui parle

... Le gros problème avec les intellectuels, je veux dire les intellectuels auxquels on reproche à juste titre tant de choses, c'est que par extension, on "met dans le même sac" les intellectuels qu'il faudrait lire et écouter, ceux, moins nombreux que les "imbuvables" ; qui ne sont pas "dans la pensée unique", pas "dans le système"... Non seulement ces intellectuels là, sincères, authentiques, purs.-et rares... Mais d'une manière générale, tous les gens qui pensent, réfléchissent, s'expriment et ne font pas dans l'émotion, dans le sensationnel, dans le paraître...

"Dans le même sac", c'est à dire que "par les temps qui courent", par réaction épidermique de type "anti/anti-rejet total", toute pensée exprimée et diffusée que ce soit sur un réseau social, dans un forum, sur un blog, dans un lieu public... toute pensée qui "pointe le bout de son nez" quelque part, est soit mal accueillie, soit rejetée, soit suscite de l'indifférence, du dédain...

Plus rien ne compte que de l'information immédiate, émotionnelle, épidermique, souvent erronée ou dénaturée, ou même fausse, que l'on va chercher sur le Net, sur le petit écran de son smartphone, et que l'on va "partager" en boucle c'est à dire expédier à tous ses "amis" (amis qui ne sont pas des amis mais des "followers")... Et tout ce qui contrevient à cette "anti culture" de l'immédiateté, du sensationnel, du paraître ; tout ce qui s'oppose à cette frénésie dans la recherche de l'évènement ou du "scoop"... Tout ce qui "pense contre tout cela", qui ose le dire et l'écrire, est traité de la même manière dont on traite tout ce dont les intellectuels "imbuvables" nous gavent...

C'est comme si, écoeurés en tant que jeunes, de l'école en général, des profs, du système, de tout ce qui est essayé et qui échoue... L'on en arrive à ne plus vouloir rien apprendre, à ne plus rien trouver d'intéressant, de motivant, d'utile... Et à déclarer -ou plutôt à éructer- que tout ce qui "montre tant soit peu le bout de son nez" question réflexion et pensée, n' a plus le moindre sens, n'est que du "caca nerveux", de la foutaise, de la daube...

Et cela va jusque dans le regard que l'on porte sur l'Autre, cet Autre qui pourtant te regarde lui, comme si tu étais un ami, quelqu'un de digne d'intérêt... Mais que tu prends pour un "putain d'intello", encore un, un de plus !

Oui, le quotidien à vivre, aujourd'hui c'est "ça" : tu ne peux plus rien dire d'autre que ce qui se dit, se répète à l'infini, se crache, se vomit, s'éructe à longueur de journée et de nuit, partout...

A la pensée, à la réflexion, à la poésie, se substituent et se généralisent l'éructation, l'injure, le vulgaire, la violence, l'apparence, le sensationnel, l'émotion primaire... Le dégoût, le rejet, l'indifférence à tout ce qui est pensée, réflexion, beauté, poésie... Quand ce n'est pas une immense hypocrisie qui masque toute cette indifférence et ce rejet par une bienséance bizounoursique qui d'ailleurs s'effondre comme un château de cartes au moindre claquement de porte...

Vivre dans un monde pareil aussi écoeurant, aussi désespérant, aussi "anti culturel" au point

de nier même la "culture de résistance"... En demeurant un résistant, un poète, un penseur, un "qui ose dire", c'est être plus seul, plus "sans avenir", que jamais, jamais auparavant... Seul, et sans la moindre chance "d'être existé" parce que "n'est existé" que ce qui éructe, clignote de feux rouge-vert-bleu-jaune-violet sur la tête les pattes le ventre la poitrine métalliques le tout articulé gesticulant tel ces goldoraks pour gosses nés en 2010 accros de consoles de jeux vidéo guerre des étoiles... Ou fourmille de mille applis sur smartphone, de nouveaux programmes électroniques sur le tableau de bord du nouveau modèle de bagnole pour trentenaires à-la-coule...

... Je vous bassine, avec mon "langage" ?

... Eh bien je vous emmerde !

Je suis venu vous dire que ...

2015 casse sa pipe dans le grand ballet boulimique et enguirlandé de la société de consommation de masse...

Je suis venu vous dire que je vous emmerde sauf les trisomiques et les autistes...

Je suis venu vous dire que je vous emmerde vous et vos applis à l'infini sur vos smartphones et vos gadgets électroniques, vos boîtes de chocolat, vos poulardes et dindes farcies, vos douzaines d'huîtres et d'escargots, vos homards et vos langoustes à la sauce américaine...

Je suis venu vous dire que je vous emmerde et que quand je serai plus là y'en a d'autres qui viendront autant sinon plus -et mieux encore- vous emmerder...

Je suis venu vous dire que je vous emmerde surtout les politiques les bobos les économistes les cop-vingt-et-un les djihadistes les milliardaires les qui-rotent-dans-le-couscous et les pelés-que-s'ils avaient du poil-ils seraient plus fauves que les fauves de la jungle la plus vache...

Je suis venu vous dire que je vous emmerde et que sans avenir que je suis vous n'avez pas vous non plus d'avenir...

Je suis venu vous dire que je vous emmerde et que quand je serai crevé j'irai au paradis des minous et des toutous pelés et des trisomiques et des autistes...

Tchao les mecs et les nanas et que 2016 soit !

